

Bibliothèque numérique

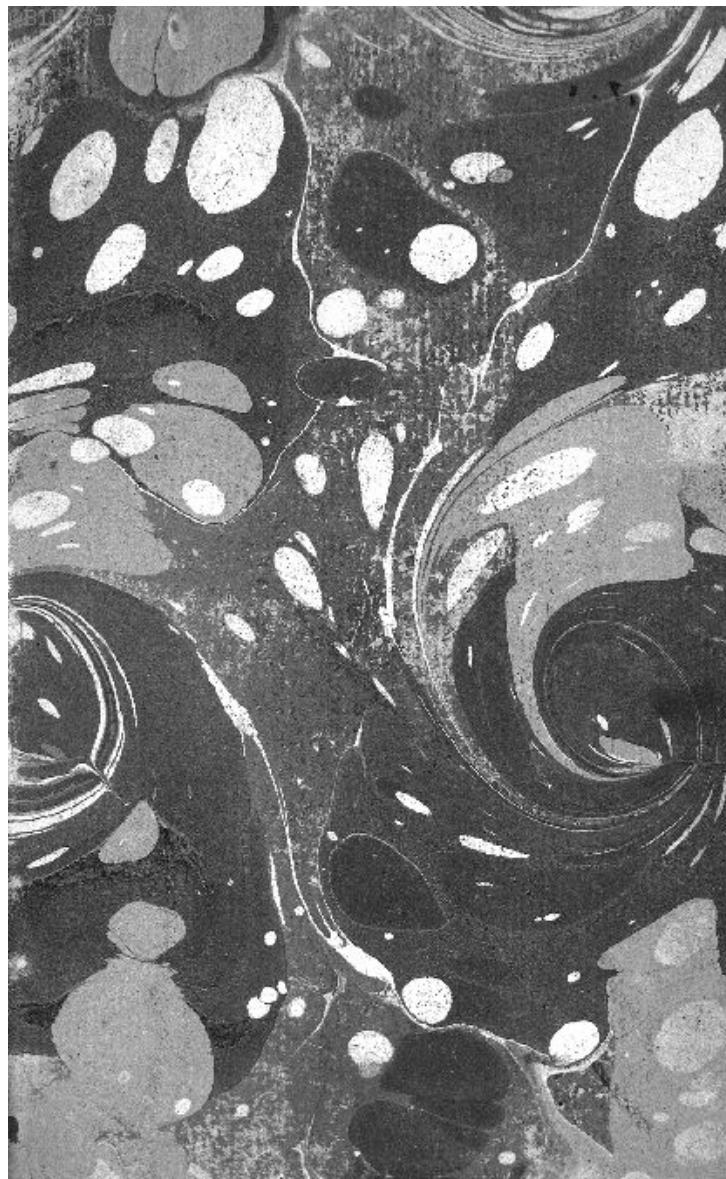


Basset des Rosiers, Gilles.
**L'Anti-Vénus physique..., ou critique
de la dissertation sur l'origine des
hommes & des animaux**

Paris, 1746.
Cote : 71509







Hane

e

L'ANTI-VENUS
PHYSIQUE. 71509.

PREMIERE PARTIE.

OU

CRITIQUE
DE LA DISSERTATION

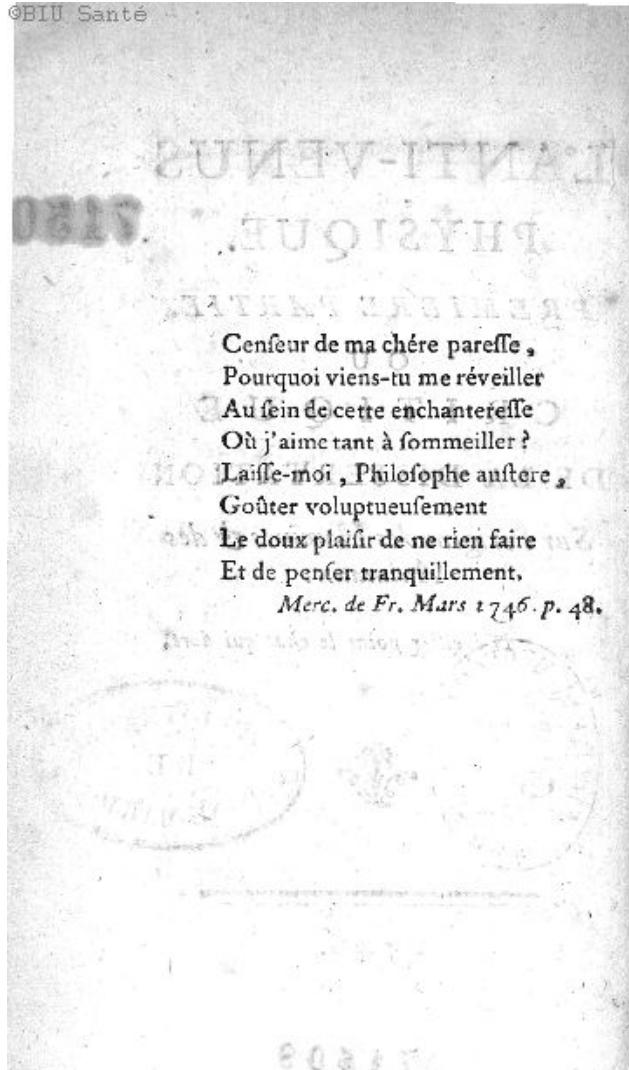
*Sur l'origine des Hommes & des
Animaux.*



1746.

71509

0 1 2 3 4 5 6 7 8



AVERTISSEMENT.

IL y a près d'un an que je voulus faire au Public le petit présent que je prends la liberté de lui faire aujourd'hui ; mais le titre de cet Opuscule lui porta malheur. A son seul aspect les Libraires le dédaignèrent. Venus Physique, dirent-ils, n'a pas eu le moindre débit : y a-t'il lieu d'espérer que sa Critique en ait ? Elle fut donc condamnée à rester dans l'oubli ; mais une circonstance favorable vient l'en tirer peut-être. Le principal motif qui m'avoit porté à l'écrire étoit le desir de plaire à

AVERTISSEMENT.

M. de M.... J'ai appris que depuis quelques jours il est de retour en ce pays pour peu de tems. J'en profite pour faire paroître ce petit Ouvrage , sans oser cependant me flatter qu'il ait l'avantage de lui plaire : qu'il le lise , & je serai content.

CRITIQUE



CRITIQUE
DE
LA DISSERTATION
PRÉTENDUE PHYSIQUE
à l'occasion du Negre Blanc.

VOUS me reprochez,
Monsieur, un silence
pour lequel je croyois que
vous me deviez des remerci-
mens ; mais puisque sur cet
article nous nous trouvons
d'opinions différentes, je me

A

²

fais un honneur de soumettre la mienne à la vôtre. Qu'on m'accuse après cela d'être entêté. Voilà sans contredit une preuve du contraire bien convaincante.

Hier un de nos amis me prêta mystérieusement , & pour fort peu de temps , un vieux Livret déguisé sous un titre nouveau. Je l'avois lu l'année dernière. A la première lecture il m'avoit raisonnablement déplu. Je n'ai pu finir la seconde. Cependant j'ai résolu de profiter de cette occasion pour réparer, ou du moins justifier mon silence. Il m'a

3

pris envie d'en faire la critique. C'est là, direz-vous, ce qu'on appelle envie de femme grosse ; la mienne mérite ce nom, peut-être moins encore par sa singularité, que par son impatience. Dès aujourd'hui je la satisfais. C'est assez la façon dont j'en usé avec mes envies, quand cela m'est possible. Il me semble pourtant qu'en cette rencontre mon empressement vient moins du désir de me contenter, que de celui de faire ma paix avec vous.

D'ailleurs, on ne me prête l'ouvrage que pour un jour ou deux. J'espere que ce que

A ij.

4

je vais vous en dire vous fera
d'autant plus de plaisir , qu'il
est encore peu connu , malgré
la précaution qu'a prise l'Au-
teur , de ne le faire paroître
que sous le manteau , & mal-
gré le titre nouveau dont il
l'a décoré , dans l'espoir de
tenter la curiosité du public.
L'année dernière il étoit in-
titulé *le Negre Blanc*. Cette
année il s'appelle *Venus-Phy-
sique*; titre aussi intéressant que
le premier étoit singulier. On
auroit peut être pû tout aussi
bien lui donner celui de *Priape*.
Al'égard de l'épithète *Physique*,
**on verra combien elle lui con-
vient.**

§

Comme l'Auteur, en pere
tendrement attentif, paroît ne
négliger rien de ce qui peut
parer ses jolis petits enfans ; je
m'étonne qu'à la tête de celui-
ci, son benjamin, il n'ait pas
encore mis une image, une
estampe qui en représentât le
double objet. Cette perspec-
tive auroit agréablement amu-
sé & prévenu favorablement
ses lecteurs. Apparemment il
a craint de blesser les regards
timides de ses chastes *Lycoris* ;
car il a envie de les attirer.
Pour cet effet, il a soin de les
avertir en latin par une épi-
graphe tirée de Virgile, qu'el-

A iii

6

les peuvent le lire sans crainte
d'y rencontrer aucune indé-
cence. Vous verrez combien
sa plume chaste a ménagé leur
scrupuleuse pudeur.

Au reste s'il a pu consentir
à priver son livre d'un orne-
ment aussi essentiel que la jo-
lie estampe que j'y regrette,
il a su l'en dédommager par
une Préface importante &
d'un goût nouveau, quoique
d'un mérite qui ne l'est pas.
La voici.

,, L'une des Dissertations
,, qu'on trouvera dans cet Ou-
,, vrage parut l'année *passée*.
,, Quoiqu'elle semblât par son

„ titre promettre l'explication
„ d'un Phénomene qui attiroit
„ la curiosité de tout Paris , on
„ ne s'y étoit point proposé de
„ l'expliquer. Cette Disserta-
„ tion n'étoit que le prélimi-
„ naire d'un système par le-
„ quel on essaye de rendre rai-
„ son , non seulement de la
„ naissance des *Negres Blancs*,
„ mais de plusieurs autres Phé-
„ nomenes plus difficiles &
„ plus importans sur les diffé-
„ rentes espèces d'hommes
„ qu'on voit répandues sur la
„ terre. Pourquoi les habitans
„ de la Zone torride sont noirs?
„ Pourquoi les peuples les plus

A iiij

„ nombreux & les plus beaux
„ se trouvent dans les Zones
„ temperées ? Pourquoi les
„ Zones glaciales ne sont ha-
„ bitées que par des nations
„ difformes ? Comment tou-
„ tes ces différentes espèces
„ peuvent n'être sorties que de
„ deux premiers parens ? " Et
pourquoi, je vous prie, tous
ces points d'interrogation ? Celui qui les a mis devroit
bien apprendre à ponctuer.

„ L'Auteur, continue-t-il,
„ ne se nomma point. On cher-
„ cha beaucoup à le deviner.
„ Parmi ceux à qui on attribua
„ l'Ouvrage, il y en avoit qui

„ lui faisoient honneur , d'au-
„ tres qui lui faisoient tort. Il
„ ne sait si cette incertitude
„ lui fut avantageuse , ou pré-
„ judicable ; & ne s'en em-
„ barrassé pas beaucoup.

Parlez - moi d'un homme
comme celui-là. Voilà ce qui
s'appelle un brave Auteur. Ja-
dis nos Ecrivains timides tâ-
choient par des Préfaces mo-
destes de prévenir en leur fa-
veur les Lecteurs ; mais au-
jourd'hui ce n'est plus la mode.
Parmi les François , jusqu'où
n'étend-elle point son capri-
cieux Empire ? Nos beaux es-
prits ne font plus de Préfaces

que pour insulter, pour ainsi dire, leurs Lecteurs, & les avertir qu'il s'embarrassent fort peu de leurs suffrages. Voilà ce que produit l'envie de donner du neuf. Peut-être le pardonnerois-je à notre Auteur, s'il étoit l'Inventeur de cette mode ; mais étoit-ce la peine d'être copiste, plagiaire jusques dans les sottises qu'il dit au public, & ne pouvoit-il pas bien en dire de son crû ?

L'honnête & gentille Préface que vous venez de voir, n'étoit-elle pas bien nécessaire pour l'intelligence de l'Ovrage ? Ne jette-t-elle pas un

11

grand jour dessus, quand elle nous apprend que l'une des *Dissertations qu'on y trouve, paraît l'année passée; que quoiqu'elle semblât par son titre promettre l'explication d'un Phénomène qui attiroit la curiosité de tout Paris, on ne s'y étoit point proposé de l'expliquer ? Eh ! pourquoi donc choisir un titre qui promettoit cette explication ? N'étoit - ce que pour tromper le public ? Sans doute c'étoit encore pour faire parler de soi , bien ou mal , il n'importe , pourvu qu'on en fasse parler. Il est des hommes d'une trempe singulière : s'a-*

21

git-il dans la République des Lettres de quelque expédition scientifique? Aussi-tôt ils mettent tout en œuvre pour en obtenir la commission. Paroît-il une Comète? Eh vite, écrivons sur la Comète. Le bruit court qu'il est arrivé à Paris un *Negre Blanc*. Faisons promptement imprimer quelque chose dont le titre ait du moins rapport au nouveau Phénomene. Si nous nous sentons incapables d'imaginer rien sur ces matières? Répétons ce que les autres ont dit: rapportons, traduisons ou faisons traduire des passages Anglois. Par-dessus

13

tout cela faisons le léger, l'ingénieux, le galant. Il y aura des gens assez dupes pour croire que nous le sommes ; il s'en trouvera même d'assez simples pour le dire tout haut ; ce qu'il y a de certain, c'est qu'on parlera de nous : & dût-ce être en mal, encore une fois on en parlera. Il est toujours glorieux d'attirer les regards du public, de devenir le sujet de son entretien de quelque façon que ce soit, & nous n'avons pour parvenir à cet honneur qu'un moyen : c'est de profiter de l'occasion.

C'est ainsi que parviennent

ces gens qui avec destalens fore médiocres sont venus à bout de se rendre fameux, & qui sans avoir jamais fait un bon Livre, font beaucoup de bruit. On a bien raison de dire que ceux qui en font le plus, ne sont pas toujours les plus grands hommes ni les plus sages. Ces beaux esprits manqués sont semblables à ces demi-beautés follement avides de réputation, bonne ou mauvaise, qui ne perdent aucune occasion de se produire en public, & qui croient qu'il y va de leur gloire de faire sans cesse parler d'elles. La médi-

15

fance, peut-être même la calomnie, leur paroissent moins injurieuses que le silence. Il faut absolument que leurs charmes soient toujours sur le tapis. Notre Auteur veut aussi y mettre son nom à quelque prix que ce soit.

Mais qu'entend - il par ce Phénomène qui attiroit *la curiosité* de tout Paris ? On attire les *curieux* & non *la curiosité*. C'est elle qui attire, ou plutôt ce sont ces objets rares qui attirent; & la curiosité entraîne, pousse vers les raretés.

Après avoir lu que cette Dissertation qui parut l'année pas-

sée , n'étoit que le préliminaire d'un système par lequel on essaye de rendre raison , non seulement de la naissance des Negres Blancs , mais de plusieurs autres Phénomènes plus difficiles & plus importans sur les différentes espèces d'hommes qu'on voit répandues sur la terre ; ne vous semblera-t'il pas étrange d'apprendre que la première de ces deux Dissertations , qu'on traite de préliminaire , contient cent quinze pages , tandis que l'autre n'en contient que quarante-sept & n'en contiendroit que quatre , si l'on en retranchoit les balivernes étrangères

au

au sujet? C'est pourtant cette seconde Dissertation qui explique plusieurs Phénomènes difficiles & importans. N'est-il pas effectivement bien difficile, ou du moins bien important de sçavoir pourquoi les habitans de la Zone torride sont noirs? N'est-il pas aussi fort utile de donner des traités sur la génération? Je voudrois bien savoir si les plus sublimes spéculations sur cette matière influent en aucune façon sur la pratique, & si l'Auteur avec toutes ses méditations profondes fait mieux que le plus ignorant porte-faix

B

exercer l'art qui nous rend peres. Je voudrois bien encore qu'il m'apprit pourquoи il prétend que *les Zones glaciales ne sont habitées que par des nations difformes*. Est-ce parce que l'une ne nourrit que des Nains & l'autre des Geans? A ce compte il doit traiter de difformes aussi ceux de ses compatriotes qui sont plus grands ou plus petits que lui. Et qui lui a dit que chacune de ces nations-là, si elles ne sont pas plus sages que lui, ne le taxe pas lui-même de difformité? Ou je me trompe, ou il y auroit moins d'injustice dans leur ju-

gement que dans le sien.

Quelquefois pourtant il est assez judicieux. Il en a donné une preuve en rendant son Ouvrage anonyme. *L'Auteur, dit-il de lui-même, ne se nomma point.* Je trouve qu'il fit fort bien. *On chercha beaucoup à le deviner.* S'il dit vrai, il faut qu'il y ait des gens bien curieux & bien des œuvrés. *Parmi ceux à qui l'on attribua l'ouvrage, il y en avoit qui lui faisoient honneur.* Je n'ai pas de peine à le croire : *d'autres qui lui faisoient tort.* Cela me paroît difficile. *Il ne fait pas cette incertitude lui fut avantageuse ou préjudiciables*

B ij

il faut qu'il soit bien vain pour ne pas savoir cela. *Et ne s'en embarrassé pas beaucoup.* Pourquoi donc se faisoit-il imprimer? Apparemment dans la seule vuë d'être utile à des citoyens jaloux & même ingrats; sans en attendre, sans en vouloir d'autre récompense que le plaisir secret de leur avoir fait du bien. C'est sans difficulté le plus doux fruit qu'un cœur vraiment généreux puisse recueillir de ses bienfaits: surtout quand il peut dérober son nom à la connoissance de celui qu'il oblige.

Notre bienfaiteur anonyme

n'a point joui, du moins tranquillement, de cette satisfaction. Soit par gratitude, ou par ingratitudo, quelques esprits oisifs se sont, dit-on, effectivement obstinés à le deviner. Je connois des gens qui gageroient qu'ils y ont réussi. Ils prétendent le reconnoître à des écarts bizarres dont ils le croient seul capable. Son style, les élans de son imagination, ses pensées recherchées répondent selon eux parfaitement à son allure, à ses gestes convulsifs & à sa façon de se mettre.

A ce portrait on ne recon-

noîtra pas assurément M. de M. . . . Il y a pourtant eu des personnes qui l'ont soupçonné d'avoir fait le coup. J'ai même ouï-dire à un Médecin qui passe pour être un de ses intimes amis, que nous n'avions en François rien d'écrit comme le Negre Blanc, & qu'il n'y avoit en France que cet Académicien qui fût capable d'écrire ainsi. Quelqu'un lui répondit malicieusement qu'il avoit raison : je le crois effectivement encore quant au premier point ; mais le second est une erreur dans laquelle il ne nous est plus pos-

mis de demeurer. C'est l'Auteur des *Jugemens sur quelques Ecrits nouveaux* qui nous en tire. Il ôte à M. de M... le Negre Blanc pour le restituer à un ami fort savant, dit-il, & de beaucoup d'esprit, dont il tait le nom, on ne sait pas trop pourquoi, à moins que ce ne soit par amitié : car ordinairement il révèle assez volontiers le nom des Ecrivains, même sans qu'ils l'en prient. Je souhaite que malgré cet air de mystère le public s'en rapporte à sa parole. Pour moi, j'y crois autant que quelqu'un qui connoît parfaitement la

soi qu'on y doit ajouter. Un pareil témoignage peut-il laisser la moindre incertitude sur le compte de M. de M....? On pourroit peut-être tout au plus soupçonner quelqu'un de ses bons amis d'avoir eu la double générosité de lui céder le *Negre Blanc*, tant qu'il a fait quelque bruit; & de le reclamer tacitement, dès qu'il est tombé dans le juste décri, où l'a entraîné *Vénus Physique*. Sérieusement, quoique je convienne avec M. DesRoziers & avec tous ses Lecteurs, que ce fameux Astronome, n'est point ce qu'on appelle un *ingénieur*,

nn

25
un galant Auteur, je ne puis me résoudre à l'accuser d'être celui de l'ouvrage en question.

Au reste que ce soit lui ou un autre qui en soit le véritable pere, qu'il ne craigne de ma part aucune indiscretion. Son nom n'est point un des défauts de son livre. Il peut avoir des raisons pour le cacher, ou du moins pour le voiler, & sans vouloir les pénétrer, je les respecte. Je fais trop la juste distinction qu'on doit mettre entre un Ouvrage & son Auteur.

Le nôtre aime étrangement le latin. Jamais Précepteur de

C

26

Pension n'en cita plus souvent ni plus mal-à-propos. C'est apparemment pour engager ses *Lycoris* à le lire. Non content de l'Epigraphe qui précéde sa Préface, il la relève d'une enfilade de vers latins qui ne finit point. On seroit tenté de le prendre pour un garçon Chirurgien qui fait ses preuves en cette langue, tout fier d'être nouvellement Maître-ès-Arts, & un des premiers de sa profession, à qui l'on ait imposé l'inutile honneur d'entendre le langage des Romains.

Pour grossir son mince vo-

Iume par la multiplicité des titres , l'Auteur divise son Ouvrage en un grand nombre de petits Chapitres , dont le premier qu'il appelle *l'exposition du sujet* , n'est qu'un tissu mal formé de Réflexions morales , anatomiques & galantes. Il commence ainsi. *Nous n'avons reçu que depuis très-peu de temps une vie que nous allons perdre. Placés entre deux instans dont l'un nous a vu naître , l'autre nous va voir mourir , nous tâchons envain d'étendre notre être au-delà de ces deux termes : nous serions plus sages si nous ne nous appliquions qu'à*

C ij

en bien remplir l'intervalle. Après une réflexion pareille, peut-on assez s'étonner de voir l'Auteur s'amuser à vouloir faire des livres ? Le goût qu'il affecte pour les citations latines, auroit bien dû lui faire placer ici le Passage d'Ovide ; *Video meliora proboque, deteriora sequor.*

*Les hommes, poursuit-il, se sont plus facilement persuadés qu'après leur mort ils devoient comparaître au Tribunal d'un Rhadamante, qu'ils ne croiroient qu'avant leur naissance ils auroient combattu contre Mene-
las au Siège de Troye. Pour l'in-*

telligence du Texte, l'Auteur
érudit se commente, & apprend par une note françoise
les différens noms sous lesquels
Pythagore disoit avoir en di-
vers temps paru dans le monde.
Il falloit assurément que l'Au-
teur ne scût pas les vers d'O-
vide sur ce sujet, car il n'eut
pas manqué de nous en réga-
ler. Il continue.

*Cependant l'obscurité est la
même sur l'avenir & sur le passé:
& si l'on regarde les choses avec
une tranquillité philosophique,
l'intérêt devroit être le même
aussi : Il est aussi peu raisonna-
ble d'être fâché de mourir trop*

C iiij

tôt, qu'il seroit ridicule de se plaindre d'être né trop tard. Il n'est pas vrai que l'intérêt doive être le même sur l'avenir & sur le passé. Nous sentons malgré nous à l'égard de l'un une crainte, que nous ne pouvons pas éprouver à l'égard de l'autre. Je me soucie peu, & n'ai nulle raison de me soucier de ce que j'étois avant ma naissance; mais je suis justement inquiet de ce que je deviendrai après ma mort: & il est essentiel pour ma félicité future, ou pour mon bonheur présent, que je scache à quoi m'en tenir. Il seroit même à

souhaiter pour ma tranquillité, que je l'apprisse aussi des lumières de la raison. Au milieu des ténèbres dont elle nous environne, ou plutôt dont son flambeau nous laisse environnés, dans l'incertitude pour les uns de l'anéantissement, ou d'une vie nouvelle; pour les autres d'un supplice sans fin, ou d'une béatitude sans bornes, doit-on, peut-on trouver déraisonnable qu'une personne qui jouit d'un sort heureux, d'un sort dont elle est contente, ait du regret à mourir? Par exemple, qu'une jeune beauté, adorée d'un

C iiij

amant, d'un époux adorable, ait regret à le quitter, pour entrer dans le néant, ou pour aller subir l'arrêt d'un Juge qu'on lui a peint sévère, irrité contre les pécheurs & inexorable? Ce ne seroit pas courage, grandeur d'ame; ce seroit imbécillité que de ne pas sentir de si justes regrets: & il y a de l'extravagance à les trouver déraisonnables. Il y auroit, en laissant tant de biens, de la stupidité à entrevoir d'un œil indifférent le néant; & plus encore à envisager sans trembler ce maître terrible & souverain, aux

pieds duquel les plus grands Saints, les Héros les plus vertueux ne se prosternent qu'en tremblant. Foibles humains, l'espoir de comparoître au Tribunal de ce Juge redoutable est pourtant l'espoir le plus doux dont vous puissiez vous flatter en sortant de cette vie : orgueilleux Philosophes, pouvez-vous le concevoir sans en frémir ? Et pouvez-vous raisonnablement blâmer les regrets, les frayeurs d'une personne qui, pour s'exposer à de tels dangers, abandonne la jouissance de tout ce que la terre a d'appas ? C'est le com-

ble de la folie. Parmi les Chrétiens celui même qui ne se soucie pas de vivre, doit craindre de mourir.

Il n'y a gueres moins d'extravagance à avancer qu'il se roit ridicule de se plaindre d'être né trop tard. Ne vaut il pas mieux sans comparaison, naître sous le Regne d'un Prince éclairé, Protecteur des Arts, juste, humain, généreux, amateur de la paix ; que de vivre sous la domination d'un Roi sans goût, sans esprit, inique, cruel, avare, sanguinaire ? Peut-on être indifférent à venir au monde, sujet d'un

Titus ou d'un Néron ? L'Auteur qui s'applaudit tant d'habiter une Zone plutôt que l'autre , n'a-t'il pas encore plus de raison de se féliciter d'être né sous le Régne de son Monarque, plutôt que sous celui d'un autre ? Son sentiment est peut-être dans sa bouche une noire ingratitude. Quoi qu'il dise, je ne crois pas qu'on doive avoir plus d'indifférence pour les différentes parties du temps , que pour les divers païs de la terre. Si jadis Alexandre put , sans passer pour ridicule , regretter qu'Homère fût né avant lui , les Homères su-

turs pourront bien sans craindre le ridicule , se plaindre à leur tour d'être nés après l'Alexandre de nos jours. Il n'est donc souvent , ni déraisonnable d'être fâché de mourir trop tôt , comme l'a témoirement avancé l'Auteur , ni ridicule de se plaindre d'être né trop tard.

Passons à l'anatomie. Il nous apprend » que neuf mois » près qu'une femme s'est liée » vrée au plaisir qui perpétue » le genre humain , elle met » au jour une petite créature » qui ne diffère de l'homme » que par la différente propor-

» tion & la foiblesse de ses parties. « Est-ce que *la proportion* qui est entre les membres d'un enfant diffère de celle qui est entre les parties d'un adulte ? » Dans les femmes mortes avant ce terme, on trouve l'enfant enveloppé d'une double membrane, attaché par un cordon au ventre de la mère. « Que cette expression peint mal la façon dont le fœtus est attaché ! Je défie que sur cette peinture on s'en forme la véritable situation. On ne doit pas dire que l'enfant est attaché au ventre de la mère ; c'est l'enfant qui est

attaché par le ventre à la mère.
Il falloit donc dire que le fœtus est par le nombril, ou par un cordon qui lui pend du milieu du ventre attaché à la mère; encore cela même ne seroit-il pas trop bien dit.

Plus le temps auquel l'enfant devoit naître est éloigné, plus sa grandeur & sa figure s'écartent de celle de l'homme. Celle devoit être au plurier; mais c'est sans doute une faute d'Impression.
Après plusieurs autres nouvelles découvertes anatomiques de cette force-là, ce fameux Anatomiste nous dit :
» Je vais vous expliquer les

39

» différens systèmes qui ont
» partagé les Philosophes sur
» la manière dont se fait la gé-
» nération. Je ne dirai rien
» qui doive allarmer votre pu-
» deur : mais il ne faut pas que
» des préjugés ridicules ré-
» pendent un air d'indécence
» sur un sujet qui n'en com-
» porte aucune par lui-mê-
» me. « Peut-être eut-il été
mieux de mettre *sur un sujet*
qui par lui-même *n'en com-*
porte aucune. Aucune est un peu
fort. A cela près, ce qu'il dit
là c'est sensé : & il faut en bon-
ne foi lui rendre justice à son
avantage comme à son desa-

vantage. L'occasion de lui être favorable n'est pas assez fréquente, pour la passer malicieusement sous silence. Je vous promets que je n'en manquerai aucune : & ce n'est pas là m'engager à un grand travail.

Nous avons déjà rapporté quelques-unes des Réflexions morales & anatomiques de l'Auteur : nous voici enfin venus aux galantes. Oh ! c'est là son fort. » L'homme , dit-il , « est dans une mélancholie qui « lui rend tout insipide , jus- « qu'au moment où il trouve « la personne qui doit faire son

» son bonheur. Il la voit...
» Elle se rend.... Il est déjà
» parvenu à l'endroit le plus
» délicieux Il n'y
est pas arrivé tout-à-fait si
vite que je vous y mene ; il
s'est un peu amusé en chemin,
mais il m'impatientoit. Après
l'avoir fait reposer sur cet endroit
où je l'ai laissé, l'Auteur
s'écrie subitement : « *Ab mal-*
» *heureux! qu'un couteau mortel*
» *a privé de la connoissance de*
» *cet état : le ciseau qui eut tran-*
» *ché le fil de vos jours vous*
» *eut été moins funeste. Envain*
» *vous habitez de vastes Pa-*
» *lais, vous vous promenez*

D

» dans des jardins délicieux,
 » vous possédez toutes les ri-
 » chesses de l'Asie ; le dernier
 » de vos esclaves qui peut goû-
 » ter ces plaisirs, est plus *heu-*
reux que vous. Mais vous
que la cruelle avarice de vos pa-
rents a sacrifiés au luxe des
 » Rois, tristes ombres, qui n'é-
 » tes plus que *des voix, gé-*
missez, pleurez vos mal-
 » heurs, mais ne chantez ja-
 » mais l'amour.

A qui en veut-il là ? Qu'est-
 ce qu'il apostrophe ? Sont-ce
 les gardiens odieux de la chas-
 teté des tristes Sultanes ? Con-
 vient-il de leur dire *envain...*

*vous possédez toutes les richesses
de l'Asie, le dernier de vos es-
claves &c. au surplus exami-
nons un peu ce qu'il leur dit.*

Ab! est une exclamation sans goût, il falloit à sa place un *que je vous plains!* L'Auteur fait le vif & veut mettre du feu, où il ne faut être que touchant, & placer un air de compassion. Je voudrois bien savoir ce que lui ont fait ceux dont il s'agit pour les traiter de *malheureux*. Le terme est impropre : c'est *infortunés* qu'il falloit dire ; mais apparemment il ne fait pas la différence de ces deux termes :

D ij

couteau est bas en cet endroit,
& mortel trop vague ; je m'étonne qu'il n'ait mis rasoir.
C'étoit un fer homicide qu'on devoit faire servir à cette opération. Qu'entend l'Auteur par ces mots *a privé de la connoissance de cet état*? S'il prétend que celui qu'il plaint avoit déjà acquis *la connoissance de cet état*, ce n'est que de sa jouissance dont il devoit dire qu'on l'a privé, & non pas de *sa connoissance*, que la perte qu'il a faite ne l'empêche malheureusement pas de conserver. C'est bien lui qui peut répéter ce que l'ingénieux Bertaut Evê-

que de Seez disoit du temps
que les Evêques savoient faire
des chansons,

Félicité passée,
Qui ne peux revenir ;
Tourment de ma pensée,
Que n'ais-je en te perdant perdu le
souvenir !

Ce souvenir est ce qui contribuë le plus à son malheur ,
c'est ce qui le rend positif. Il
n'est que négatif pour ceux
de son espece qui n'ont jamais
connu l'avantage de ce qu'ils
ont perdu. Cette perte est tou-
jours un malheur, mais ce n'est
plus une peine : ce n'est que

L'absence d'un plaisir & d'un plaisir inconnu.

Si par ces mots *a privé de la connoissance de cet état*, l'Auteur a, comme je le pense, voulu signifier quelqu'un qu'on ait empêché d'acquérir cette connoissance, il me semble que sa pensée n'est point rendue nettement par le verbe *a privé*; qui convient également au temps passé, au présent & peut-être au futur. J'aurois voulu une expression qui n'eût convenu qu'au dernier, le seul *je crois*, qu'on a voulu désigner; & l'on auroit en cette phrase plus supportable, *que*

je vous plains ! infortunés auquel un fer homicide a ravi le moyen de connoître cet état. Mais pour la rendre passable , il a fallu n'y laisser de la première que trois syllabes,cet état; dont même je lui fais grace ; car à la rigueur c'étoit situation & non pas état qu'il falloit dire : il a l'air trop durable pour être bien placé en cet endroit.

Le ciseau qui eut tranché le fil de vos jours vous eût été moins funeste. Cette pensée est fausse car en supposant avec l'Auteur que la vie est un bien moins précieux que celui qu'il regrette tant , cela n'empêche

pas qu'elle ne soit toujours un bien ; & quelque peu qu'il vaille, ceux qui n'ont plus que lui, l'aiment encore mieux que rien du tout. A la bon-heure qu'il leur reste moins à perdre, qu'ils n'ont perdu ; mais il ne faut pas dire qu'en perdant le peu qui leur reste, avec ce qu'ils ont déjà perdu, leur perte eût été moins grande. Pour réduire cette pensée à une valeur raisonnnable, c'aurroit été bien assez de dire *le ciseau qui tranchera le fil de vos jours vous sera moins funeste.* On peut dire à peu près la même chose de ce qui suit. *Envain*
vous

vous habitez de vastes palais ; &c. Je veux bien convenir que les palais , les richesses , les beaux jardins ne sont pas capables de dédommager de la perte en question ; mais pour cela je ne crois pas qu'ils soient totalement inutiles. En vain... vous possédez toutes les richesses de l'Asie ; le dernier de vos esclaves qui peut goûter ces plaisirs est plus heureux que vous. N'eut-il pas été plus délicat de dire est plus riche que vous ? & mieux encore est plus riche que son maître ?

Mais vous que l'avarice de vos parens a sacrifiés au luxe

E

des Rois ; ce mais là ne fait point bien du tout où il est : on ne doit jamais le mettre au commencement d'une proposition , à moins qu'elle n'ait une espece d'opposition avec celle qui la précède. Par exemple on diroit bien l'Auteur se croit fort galant ; mais il n'est que gaillard : au lieu qu'il feroit ridicule de dire , l'Auteur n'a point de justesse ; mais il manque de délicatesse. Or il n'y a point d'opposition entre les deux phrases , c'est précisément le même sens principal : ainsi c'étoit & vous qu'il falloit & non pas mais vous. Que la

cruelle avarice ; j'aurois préféré parricide à cruelle. A sacrifiés n'est pas juste. Ce ne sont pas eux qui ont été sacrifiés, ce ne sont que leurs plaisirs ; ce n'en est même qu'une partie. *Au luxe des Rois.* Quand on fait des sacrifices aux Rois, il sied bien de les appeler les Dieux de la terre. *Tristes ombres, qui n'êtes plus que des voix ;* supposé que cela s'entende, il falloit éviter la rime de *Voix* & de *Rois.* Gémissez, pleurez vos malheurs. Si l'Auteur fait pleurer les voix, apparemment qu'il fera soupirer les yeux. Un autre n'eut pas eu cette finesse, il auroit

E ij

dit tout simplement gémitz ;
soupirez vos malheurs ; mais ne
chantez jamais l'amour. Je ne
dis rien de ce mais si voisin du
précédent ; mais pourquoi
l'Auteur défend-il à ces voix
de jamais chanter l'amour ?
est-ce parce qu'elles n'en con-
noissent pas les plaisirs ? Ce
n'est pas là une raison pour
leur ravir jusqu'à la douceur
de les célébrer ; car c'en est
une que de parler même des
peines que cette passion cause.
Si l'Auteur ne vouloit pas ab-
solument que ces pauvres voix
chantassent les plaisirs de l'a-
mour , il devoit bien du moins

leur laisser la consolation de
soupirer ses peines.

Jugez par cet échantillon
des galanteries & des agré-
mens de l'Auteur. En vérité
si je ne scavois pas bien que le
Médecin dont j'ai parlé ci-
dessus est intime ami de M. de
M.... je croirois qu'il parloit
ironiquement, en disant qu'il
n'y avoit en France que lui ca-
pable d'écrire ainsi. Comment
un pareil jugement a-t'il pu for-
tir de la bouche de quelqu'un
qui passe pour un homme
d'esprit, & pour un Médecin
digne d'avoir de la pratique?

Au reste ne trouvez-vous

E iij

point, Monsieur, mon examen trop sévère? J'avoüe que dans ce morceau j'ai censuré quelques bagatelles que je n'aurois pas relevées, si elles en eussent été les seuls défauts; mais quand on fait tant que de critiquer un endroit particulier, je crois qu'on ne doit omettre aucune des tâches qu'on y découvre; autrement ce seroit donner à penser qu'on ne les a pas apperçues. Malgré cette raison bien des gens me traiteroient d'épilogueur. Dans les matières agréables, on n'exige pas, diroient-ils, tant d'exactitude. Il est même

quelquefois à propos de la sacrifier aux agrémens ; mais je répondrois à ces gens-là que je n'écris point pour eux. Je soutiens que les matières agréables sont celles qui demandent le plus de justesse. Une jolie pensée ressemble à une jolie fille. Les laides peuvent se négliger , on n'y prend pas garde : & leur figure les met à couvert de la critique : mais il n'en est pas de même des jolies ; elles s'attirent toujours des regards trop attentifs. Immoler la justesse aux agrémens , c'est les tronquer ; c'est leur sacrifier la plus belle partie d'eux-

E iiij

mêmes. L'exactitude les redouble, ou plutôt sans elle il n'en est point de véritables. Quand on ne peut pas les réunir, il ne faut point se mêler d'écrire sur certains sujets. On peut être juste sans agréments, cela n'arrive que trop souvent; mais on ne peut être vraiment agréable sans justesse. Que l'Auteur ne se contentoit-il du premier avantage, s'il n'étoit pas capable d'atteindre au second: il auroit dû se souvenir de cette fable, où la Fontaine dit que,

*Peu de gens que le ciel chérit & gratifie,
Ont le don d'agréer infus avec la vie.*

La matière qu'il a traitée étoit susceptible d'agrémens, mais elle n'en exigeoit pas. Il n'a voit qu'à suivre prudemment l'exemple de tous les Anatomistes qui ont écrit avant lui; mais il n'a pas voulu. Il vise à être original. Il jouë l'agréable. Oh ! parbleu, Monsieur, qui prétendez faire le joli, on vous apprendra à rabbattre de vos prétentions : ou du moins si vous y persistez encore, ce ne fera pas de ma faute, &c pour le coup il faudra que vous soyez incorrigible.

Depuis plusieurs étés toutes les fois que je vais à la pro-

menade, j'y rencontre un certain petit homme déjà vieux, extrêmement contrefait, & laid en cramoisi, qui a la fureur de relever toujours sa laideur & sa difformité par les habits les plus galans. Quand je l'apperçois, je crois voir l'esprit de notre Auteur. Sa manie est assez à la mode chez nos jeunes gens. Parce qu'ils ont vu qu'un bas blanc, une culotte de velours cramoisi & un habit court avoient bonne grace sur une jambe, une cuisse & une taille bien faites; ils se sont apparemment imaginés que la grace étoit attachée aux

bas , à la culotte & à l'habit ,
& ils ont beau être mal faits
& cagneux , vous les voyez
tous en habit court, en culotte
de velours cramoisi , & en bas
blancs. Par le même principe
il n'y a point de petite laidron
qui ne soit la première à courir
après les modes nouvelles les
plus coquettes , & qui n'ose
s'embarrasser d'une robe cou-
leur de rose , de serise , ou des
autres couleurs les plus bril-
lantes , destinées à être portées
par de jolies personnes seule-
ment , ou tout au moins par
des tailles élégantes.

N'est-il pas du dernier ridi-

culé d'oscr , comme nous l'a-
vons vû ces hyvers passés ,
prophaner les plus jolis man-
telets par les minois grotes-
ques qui avoient la sortise de
s'en accoutrer ? Quand j'allois
à la Comédie , la plus agréa-
ble à mes yeux n'étoit pas celle
qu'y joüoient les Acteurs & les
Actrices de profession : c'étoit
de voir sans cesse roder impu-
demment autour du Théâtre
une foule de quilles blanches ,
& toutes les loges mais prin-
cipalement les premières , dis-
puter à nos cheminées le bi-
zarre agrément de leurs gar-
nitures à la mode , de pagodes

& de marmouzets. Je vous
drois que la politesse , ou
plutôt l'usage permît aussi-
bien que la raison de rire au
nez de tous ces singes bottés.
Leur sot & contagieux exem-
ple commence à passer des
corps jusqu'aux esprits. La
plûpart des Auteurs aujour-
d'hui veulent absolument faire
les galans.

Ce qui redouble le ridicule
dont s'est couvert le nôtre ,
en faisant inutilement des ef-
forts pour orner de quelques
fleurs son Ouvrage , c'est qu'il
n'étoit pas difficile de les y fe-
mer en abondance. Pour avoir



échoué dans ce projet, il faut n'avoir, ni imagination ni justesse. Je ne me pique assurément ni de l'une ni de l'autre, & il n'est pas besoin de s'en piquer pour tenter ce que je médite ; mais afin de donner une preuve plus complète de ce que j'avance, je vais traiter à peu près dans le goût de l'Auteur le morceau que je viens de critiquer. Souvenez-vous, s'il vous plaît, de l'endroit où je prens notre galant : « Que je vous plains ! restes infortunés du chef-d'œuvre de la nature, ausquels un fut homicide a ravi le moyen de



connoître cette situation ; situation dont la connaissance est, sans comparaison, la plus précieuse de toutes celles auxquelles doit aspirer le véritable sage. Le ciseau qui tranchera le fil de vos jours, vous frappera d'un coup moins douloureux & moins funeste que celui que vous avez reçû. Vous êtes des preuves vivantes que nous pouvons mourir deux fois : vous êtes du moins déjà plus qu'à demi morts, ou plutôt vous n'avez jamais vécu. Est-ce jouir de la vie que d'être privé du pouvoir de la communiquer ? cette communica-

cation est le plus doux & le principal usage qu'on puisse en faire. Quelles mains inhumaunes ont pû vous l'interdire ! non, la parque n'est pas si barbare. Nous nous attendons à ses traits. Mais deviez-vous, pouviez-vous vous attendre à celui-là ? Nous savons que la vie n'est pas précisément un don de la nature : elle ne fait que nous la prêter, & ce n'est pas sans intérêt, ni même sans usure. Ce n'est pas seulement, comme quelquesuns l'ont dit, un dépôt sacré, c'est plutôt un bien qu'elle nous affirme. Il ne suffit pas de

de lui rendre le principal au bout d'un certain tems. Avant ce dernier tribut, nous devons lui en payer les arrérages. Elle nous poursuit sans relâche, tant qu'elle nous sent en état de la satisfaire, & nous ne le pouvons qu'en faisant passer ses dons à d'autres, avec lesquels elle fait, pour ainsi dire, un nouveau bail. Helas ! on vous a impitoyablement rendus insolubles. Pauvres Crésus, toutes vos richesses ne suffroient pas pour vous acquitter avec elle. Palais, gloire, grandeur, en un mot tous les biens que vous possédez ne

F

valent pas celui que vous avez perdu. S'il ne suffit pas toujours pour nous rendre heureux, nous ne pouvons au moins jamais l'être sans lui: sans ce trésor tous les autres deviennent presque inutiles. Que faites-vous de vos canapés superbes? A quoi vous servent ces lits somptueux qu'on croiroit préparés pour une volupté laborieuse, & qui ne sont foulés que par une oisive mollesse? A joüir d'un sommeil tout au plus tranquille. Je gagerois qu'il n'est pas seulement doux. Vous ne savourez jamais ce repos délectable qui

Succéde aux exercices de l'amour. Vous ne connoissez que l'ombre des plaisirs. On a tari chez vous la source des véritables, avant même qu'elle eut commencé de couler. Le plus vil de vos esclaves, couché sur l'herbe aux pieds de sa tendre bergere, jouit d'un sort cent fois plus heureux que celui de son maître. S'ils dorment, ces amans fortunés, ce n'est point Morphée qui les endort, c'est l'Amour : & c'est encore lui qui les réveille. Dormez, vous qu'il ne réveille jamais, dormez : ce que dans le cours de votre vie vous

F ij

goûtez de douceurs réelles, si vous en goûtez, ne vaut pas celles dont l'image d'une inhumaine favorise dans un songe un malheureux amant.

Et vous dont les parens dénaturés ont empoisonné le jour que vous avoit donné leur incontinence, & dont vous ne devez la conservation qu'à des soins mercénaires, à des vuës sacriléges, vous, dont leurs mains parricides ont, par une avarice infâme, fait aux Dieux de la terre un sacrifice de vos plus doux plaisirs, tristes victimes de l'intérêt & du luxe, s'il ne vous est

plus permis de prétendre aux délices de l'amour , occupés du moins à les chanter , ou plutôt à soupirer ses peines , vos mélodieuses voix , ces voix charmantes qui vous coûtent si cher , & qui , malgré tous leurs charmes , sont un foible dédommagement du prix qu'elles vous ont coûté . Amolissez par vos accens plaintifs les cœurs les plus durs . Par vos sons touchans attendrissez les ames les plus farouches . Que les beautés insensibles apprennent à plaindre vos malheurs . Si elles ne peuvent les finir , qu'elles les partagent au-

moins, dût ce partage les augmenter. Forcez les plus ingrates à regretter de ne pouvoir rendre qu'à vos yeux le plaisir que vous donnez à leurs oreilles. Il est toujours glorieux de soumettre à l'empire de l'amour ces orgueilleuses souveraines, fût-ce même pour le bonheur d'un autre. S'il en a les plaisirs, vous en aurez la gloire. Contentez-vous de ce partage. Hélas ! je connois des gens qui s'en contentent bien, & qui sont fort éloignés d'y être aussi obligés que vous. Tâchez de rendre heureux vos amis. Si vous ne

pouvez le devenir, vous cesserrez au moins d'être malheureux. L'amitié vous fera participer aux faveurs de l'amour : & il n'est pas bien sûr que votre part soit la moins douce. Osez imiter Alexandre. Il ne se plaitoit à conquérir des Trônes que pour couronner ses amis. Couronnez aussi l'ardeur des vôtres. Finissez, faites finir leurs tourmens ; mais sied-t'il de vous demander de la compassion pour des peines qui vous font peut-être envie ? Ah ! sans doute vous seriez trop satisfaits d'avoir à vous plaindre des maux qu'en-

durent ceux pour qui j'imploré votre secours.

Voilà ce qu'on appelle donner cartiere à son imagination ; mais du moins je me flatte que ce n'est pas aux dépens de la justesse. Je crains seulement d'être tombé dans un vice fort contraire à celui de l'Auteur, il a péché par un défaut d'imagination : la mienne n'a-t'elle point péché par excès ? J'avois toutes les peines du monde à la retenir, & elle m'auroit mené loin , si je lui avois lâché la bride. Je suis persuadé qu'il ne m'a pas fallu moins d'efforts pour l'arrêter,

rêter, qu'il n'en a coûté à l'Auteur pour faire prendre l'essor à la sienne.

Si elle a brillé dans ce joli morceau, son jugement à son tour ne brille pas moins dans la réflexion qui le suit immédiatement. *C'est cet instant marqué par tant de délices qui donne l'être à une nouvelle créature, qui pourra comprendre les choses les plus sublimes : & ce qui est bien au-dessus, qui pourra goûter les mêmes plaisirs.* Ne trouvez-vous pas cette réflexion bien judicieuse ? ainsi ce fameux Astronome qui malgré la distance des lieux est

G

allé à travers des eaux , des glaces & des neiges à l'un des bouts du monde , pour déterminer au juste la figure de la terre , est en cette qualité fort au-dessous d'un vigoureux crocheteur qui fait chaque nuit presque contenter l'appétit de sa peu sobre moitié. Un jeune coq , un ardent moineau ne seront-ils pas aussi fort supérieurs aux plus grands hommes , aux plus beaux génies ? Ah ! s'ils ne le sont pas , devinez-vous sous quelle face l'Auteur envisage l'homme comme le Roi des animaux . On s'imagine ordinairement

que c'est par l'avantage qu'il a de posséder la raison. Mais sans doute il ne lui conserve, lui, son empire sur les brutes, que parce que ce n'est que pendant certains temps assez courts, que la nature leur accorde les plaisirs de l'amour, & qu'elle en favorise leurs heureux Souverains pendant l'année entière. Il faut convenir que c'est une faveur spéciale de la nature, & je m'étonne fort que l'Auteur n'en ait pas fait mention. Cependant n'a-t'elle pas mis une espèce de compensation entre les hommes & la plupart des

G ij

76

animaux ? Ne donne - t'elle point en gros aux uns ce qu'aux autres elle n'accorde qu'en détail ? Et le moineau dans un seul printemps ne goûte-t'il pas plus de plaisirs, qu'un viellard n'en a goûté pendant ses nombreuses années.

*Ah ! si le temps de la vie
Se comptoit des momens doux ;
Moineaux , trop dignes d'envie ,
Qui vivroît autant que vous ?*

Comme je ne fais point, moi, de passages latins, il faut bien que j'en cite de françois.

„ Mais, *comment*, poursuit „ l'Auteur , expliquerai - je „ cette formation ? *Comment*

» décrirai-je ces lieux qui sont
» la premiere demeure de
» l'homme? *Comment ce séjour*
» enchanté va-t'il être changé
» en une obscure prison habi-
» tée par un Embrion infor-
» me & insensible ? *Comment*
» la cause de tant de plaisirs,
» *comment* l'origine d'un Etre
» si parfait n'est-elle que de la
» chair & du sang ?

Eh ! que veux-tu donc que
ce soit ? Qu'es-tu toi-même,
lui dirois-je volontiers, pour
tant faire l'étonné & le diffi-
cile , avec son Pline, dont il
ne manque pas de citer l'avis
en latin , qui signifie à peu près

G iiij

qu'il ne peut envisager sans honte & sans pitié la porte humiliante par laquelle le plus orgueilleux des animaux sort du néant pour entrer dans un labyrinthe de misères. Voilà des gens qui font étrangement les dédaigneux. Je voudrois bien savoir de quoi ils croient être formés dans le temps même qu'ils sont grands garçons, & qu'ils sont tant les habiles & les suffisans ; & par où ils voudroient venir au monde. Se croient-ils donc un tissu de perles, de pierres précieuses, de diamans ? la nature ne devoit-elle pas les faire passer

du néant à la vie par-dessous
un arc de triomphe ? Pensent-
ils être plus gros Seigneurs que
leurs premiers parents ? Ont-ils
oublié qu'Adam n'étoit fait
que de boue ? Ou trouve-
roient-ils plus beau d'en être
formés que de l'être de chair
& de sang ? Eh ! morbleu , de
quoi vivent-ils tous les jours ?
Je me fâcherois volontiers
quand j'entends de beaux es-
prits comme ceux-là monter
sur leur quant à moi , & faire
les dégoûtés. En vérité cela
sied bien à l'Auteur , après a-
voir fait ou voulu faire une si
friande description de l'en-

G iiiij

droit dont il parle si mal. Il s'est imaginé que cela seroit beau , parce qu'il y avoit long- temps qu'on l'avoit dit en latin , & il s'est fait un honneur de le répéter. Je lui pardonnerois encore , s'il ne se fut plaint que des ravages que fait dans les lieux qu'il quitte , l'homme naissant. A dire vrai , je ne reconnois pas trop en cette occasion les sages dispositions de la nature , & je suis fort de l'avis de cette chanson qui dit :

*Que la nature étoit bizarre
Dans le moment qu'elle nous fit :
Pour nos tendres besoins elle fut trop
avare.*

Et trop prodigue en biens dont la moitié suffit.

Pourquoi nous fabriquer deux yeux & deux oreilles ?

*Hélas ! il n'en falloit pas tant,
D'un seul oeil on peut voir, d'une oreille
on entend ;*

*Et par un surcroît de merveilles
On entend & l'on voit tout dans le même instant.*

*Mais ce qui rend mon humeur noire ;
&c.*

Je laisse à votre intelligence
le soin ou le plaisir de l'application. Vous sentirez bien que
son objet diffère un peu de ce-
lui de la chanson.

Mais pourquoi la première
demeure de l'homme est-elle
appelée par l'Auteur *la cause
de tant de plaisirs*? N'eut-il pas

été mieux de l'en nommer la source ? Il me semble qu'il n'y a point à se récrier sur les perfections de l'homme , & que son corps seul duquel il s'agit ici n'est point un *Etre plus parfait* que celui des autres animaux. D'ailleurs peut-on dire que son *origine n'est que de la chair & du sang* ? Ne ternissons pas , dit notre délicat Auteur , ces objets par des images dégouttantes : il est bien temps de s'en aviser. Il a voulu-dire dégouttantes & non pas dégouttantes , qui n'offre pas effectivement un tableau ragoûtant ; mais je vous ai déjà aver-

ti que l'Auteur est un génie trop sublime pour s'abaisser à accentuer ni à ponctuer. Cependant vous voyez de quelle conséquence cela peut être, & combien un accent change quelquefois le sens d'un mot. C'est de même dans tout le cours de l'Ouvrage. Je n'ai garde d'exiger de l'Auteur, qu'il daigne faire attention à de pareilles bagatelles; mais je lui conseille de charger de ce soin quelque manœuvre littéraire.

Il continue ainsi. » *Qu'ils demeurent (ces objets) couverts du voile qui les cache.*

« Qu'il ne soit permis d'en déchirer que la membrane de l'hymen. « Je crois que notre galant Anatomiste a bien déchiré de ces membranes. C'est un vivant bien plus heureux que quantité d'honnêtes époux, qui depuis long-temps prennent la peine d'en chercher, sans avoir cù la satisfaction d'en trouver. Ce qui leur a fait croire, avec raison, que l'objet de leurs recherches n'étoit qu'une chimère dangereuse. C'est le sentiment de *Dionis*, & des autres Anatomistes modernes les plus célèbres. Je m'étonne que dans

un Siecle aussi éclairé que le nôtre , on veuille renouveler, ou qu'on laisse ençore subsister ce vieux préjugé , qui n'est propre qu'à porter la méfiance & le trouble dans les ménages, D'ailleurs *la membrane de l'hymen* n'est pas françois : c'est *l'hymen* qui est lui-même cette pretendue membrane. » *Que la Biche vienne ici à la place d'Iphigénie, Que les femelles des animaux soient désormais les objets de nos recherches sur la génération,* Il me semble que l'Auteur érudit, n'en déplaise à son érudition , ne choisit pas son su-

jet si heureusement qu'il le pense. Car, si je m'en souviens bien, Iphigénie éroit vierge, ou , ce qui revient à peu près au même , passoit pour l'être , quoi qu'en disent Bayle & les autres médisans. Sans cela , eût on osé l'offrir en sacrifice à la chaste Diane? Sans doute cette Divinité pieuse se seroit offensée de l'offrande d'une victime impure. D'ailleurs les Religieux Grecs se fussent fait un scrupule de la lui offrir. Ou si Calchas eût été capable de se méprendre à la qualité de l'offrande , il n'en seroit pas

arrivé de même à l'égard de Diane. La Déesse de la virginité, ou du moins de la chasteté, doit se connoître en vierges, si quelqu'un s'y connaît : & elle n'auroit pas à la place d'une pucelle, acceptée une biche qui eut celle de l'être. C'est donc sur des pucelles, que l'Auteur prétend faire ses recherches sur la génération.

» Cherchons, dit-il, dans
» leurs entrailles ce que nous
» pourrons découvrir de ce
» mystère, & s'il est nécessaire,
» parcourons jusqu'aux oiseaux, aux poissons & aux

insectes. N'eut - il pas mieux fait de dire , parcourons jusqu'à celles des oiseaux , &c. Ma foi , qu'il courre après tant qu'il voudra , je renonce à le suivre , du moins pas à pas : cet homme là me donneroit trop d'ouvrage. Vous voyez ce qu'il m'en coûte déjà , pour l'avoir voulu suivre seulement deux pages de suite. Je n'en suis encore qu'à la fin du premier chapitre. Trouvez bon , s'il vous plaît , que je ne parcourre que légèrement les principaux des articles suivants : autrement j'aurai fait un *in-folio* avant que d'arriver

à la fin de la première Partie.
Vous pouvez d'avance juger
de ce qui suit, parce que vous
venez de voir ; le premier cha-
pitre est sans difficulté un des
moins mal écrits, & de ceux
sur lesquels s'est le plus exer-
cée la brillante imagination
de notre élégant Ecrivain. (a)

(a) C'est un Auteur sec & aride, tou-
tes ses expressions sont rudes & forcées,
il ne dit jamais rien qui ne puisse être
mieux dit ; & bien qu'il bronche à chaque
ligne, son Ouvrage est moins à blâmer
pour les fautes qui y sont, que pour l'es-
prit & le génie qui n'y est pas. Je ne doute
point que vos sentimens en cela se soient
d'accord avec les miens. *Despr. T. 2. p. 346.*

Au défaut des citations latines, je prie
mon Lecteur de trouver bon que j'en em-
ploye quelques françoises pour orner ma
critique.

H

Le second Chapitre commence ainsi : *Au fond d'un canal que les Anatomistes appellent Vagin du mot latin*, il falloit dire *d'un* mot latin, qui signifie gaine; (car il y en a deux qui ont cette signification) on trouve la matrice: c'est une espèce de bourse fermée au fond, &c. Dites moi, je vous prie, connoissez vous quelque espèce de bourse ouverte au fond? encore une fois il faut absolument renoncer à ces sortes de remarques: autrement je n'aurois jamais fait. Venons au solide, aux opinions des Philosophes sur la génération.

» Les Anciens croyoient
» que le fœtus étoit formé du
» mélange des liqueurs que
» chacun des deux sexes ré-
» pand. La liqueur séminale du
» mâle, dardée jusques dans la
» matrice, s'y mêloit avec la
» liqueur séminale de la fe-
» melle : & après ce mélange,
» les Anciens ne trouvoient
» plus de difficulté à compren-
» dre comment il en résultoit
» un animal. Aristote, com-
» me on le peut croire, ne fut
» pas plus embarrassé qu'un
» autre sur la génération &c.

A ce petit trait décoché
contre le Prince des Péripaté-

H ij

ticiens, il y a des Lecteurs qui croiront peut-être reconnoître l'ingénieux Auteur de la *Lettre sur la Comète*; mais c'est un foible indice : s'imagine-t'on qu'il n'y ait que lui qui ose plaisanter Aristote ? Nous n'avons point de grimauds qui ne se donnent les airs de turlupiner ce grand Homme. Cependant on verra que l'anonyme se rapproche bien de son opinion.

La seconde est de plusieurs modernes célèbres, qui ont prétendu que les animaux, raisonnables, ou non, viennent tous d'œufs. La principale

différence qu'ils mettent entre eux , c'est que de ces œufs , les uns n'éclosent qu'après être sortis du corps des femelles , & les autres éclosent dedans. De là les *Ovipares* , tels que sont les oiseaux , les poissons ; & les *Vivipares* , tels que sont les chiens , les chats & les hommes. A l'égard de ces derniers , voici comment dans ce système , s'opere le mystere de la génération. La liqueur dardée par le mâle jusqu'au fond de la matrice , s'infuse , ou plutôt est subitement pompée par l'une des trompes de Fallope , qui la verse sur

L'Ovaire contigu. L'œuf le plus à portée, arrosé, pénétré de cet esprit subtil, vivifiant, se détache, tombe dans le pavillon de la trompe, qui alors embrasse étroitement l'Ovaire, & qui pressant doucement le précieux dépôt qu'elle en a reçu, le descend, le conduit dans la matrice, où le petit animal déjà tout formé dans l'œuf depuis longtemps, s'éveille enfin sans s'être endormi, se dépêche de jeter des racines, & prend insensiblement son accroissement.

J'ai toujours eu du goût pour ce système. Les deux

ovaires me semblent les pépinières du genre humain. Mon imagination se plaît à contempler leurs cellules disposées en forme de dortoirs ; où plusieurs files de petits bons hommes d'un côté , & de l'autre autant de rangées de petites bonnes femmes subissent une espece de mort antérieure à la vie, ensevelis dans les ténèbres du plus profond repos, jusqu'à l'instant si long-tems attendu qui les appelle successivement au jour ; mais une chose qui m'a toujours révolté & qui me répugne encore , c'est que les plus zélés partisans de cette

opinion , veulent qu'Eve ait contenu renfermés les uns dans les autres & distinctement formés,tousleshumains, à son mari près,qui sont morts depuis le commencement du monde , & tous ceux qui naîtront jusqu'à la fin. J'aime à me représenter dans chaque mère un certain nombre de petits bons hommes & de petites bonnes femmes reposant dans leurs tombeaux ou leurs berceaux les uns à côté des autres ; mais j'ai beau faire , je ne puis les imaginer eux & leurs œufs tous emboëtés les uns dans les autres à l'infini. Mon

imagination

imagination épuisée , rebutée ,
les perd de vue ; & la divisibi-
lité de la matière , quoique je
la conçoive comme un autre ,
ne me dédommage point de
la perte de cette agréable per-
pective.

Ecouteons un peu sur ce su-
jet l'Auteur . » Toute la fécon-
» dité retomboit sur les femel-
» les , les œufs destinés à pro-
» duire des mâles , ne conte-
» noient chacun qu'un seul mâ-
» le . L'œuf d'où devoit sortir
» une femelle contenoit non-
» scullement cette femelle ,
» mais la contenoit avec ses
» ovaires dans lesquelles d'au-

» *tres femelles contenues & dé-*
» *ja toutes formées , étoient*
» *la source de génération à*
» *l'infini , car toutes les femel-*
» *les contenues ainsi les unes*
» *dans les autres &c.... Ce-*
» *pendant quoique tous les*
» *hommes soient déjà formés*
» *dans les œufs de mere en*
» *mere , ils y sont sans vie;*
» *ce ne sont que de petites*
» *statues... qui se contenant*
» *les unes les autres , sont*
» *toutes contenues dans la der-*
» *niere. Il faut , pour faire de*
» *ces petites statues , des hom-*
» *mes , quelque esprit subtil...*
» *N'est-ce pas ce feu que les*

99

„ Poëtes ont feint que Pro-
„ methée avoit volé *du ciel*
„ pour donner l'ame à des
„ hommes qui n'étoient aupar-
„ ravant que des *automates*?
„ Et les Dieux *ne devoient-*
„ *ils pas être jaloux de ce lar-*
„ *cin?*

Quelle foule de fautes dans
ce peu de lignes! Fut-il jamais
un style plus obscur, plus em-
barrassé, plus dur, moins élégant,
moins précis & moins
juste? Cependant je me con-
tente d'indiquer seulement ce
que j'y reprends, sans en dire
les raisons: j'ai promis de ne
pas m'y arrêter davantage &

I ij

je veux tenir ma parole , aux
risques de n'être pas deviné
dans plus d'un endroit.

Le curieux *Hartsoëker* est
l'Auteur du troisième senti-
ment sur notre origine. Le
microscop lui fit appercevoir,
où je crois que personne avant
lui ne s'étoit avisé de regarder,
dans la semence des animaux
mâles de toutes espèces , une
prodigieuse quantité de petits
poissons , invisibles aux yeux
seuls , quoique bien vivans &
rapidement agités de mille fa-
çons diverses. La découverte
de ces petits animaux , dont
jusqu'alors on n'avoit seule-



ment pas soupçonné l'existence, fit conclure qu'ils étoient destinés à devenir un jour semblables à ceux dans la semence desquels on les avoit trouvés. Lancés dans la matrice au milieu des flots qui les y portent, souvent ils y périssent tous. Vieillards toujours mécontents, qui après avoir vécu près d'un siècle, osez vous plaindre de mourir trop tôt, jetez un peu les yeux sur ces millions d'autres vous-mêmes : une même minute les voit naître & mourir. Quelquefois échappés du naufrage quelques-uns, ou même un seul, comme dans

I iij

notre espece , s'attache à la matrice par des filets qui forment *le placenta* , & s'y bâtit une double petite maison qu'il habite , jusqu'à ce que devenu trop grand pour y rester plus long-tems renfermé , il la brise & sort de sa triple prison , pour commencer à respirer , & à jouir de la lumiere.

» *De cette multitude prodigieuse de petits animaux qui nagent dans la liqueur féminale* , dit l'Anonyme , un seul parvient à l'humanité : rarement la femme la mieux enceinte met deux enfans au jour , presque jamais trois.

103

Il falloit répéter le verbe & le faire précéder de la négation ; elle n'y *en met presque jamais trois*. Je connois pourtant une Dame à qui cela est arrivé deux fois, & ses couches ordinaires sont de deux enfans ; mais ceux qui sont venus deux ou trois à la fois ont peu vécu : & elle s'est trouvée fort heureuse de ne pas les accompagner : privilége dont joüissent peu de mères en pareil cas. Je ne vois donc pas à propos de quoi l'Auteur fait consister la perfection de la grossesse dans la pluralité des enfans. Croit-il que la naissance ne coûte pas

I iiiij

plus aux femmes qu'à Dame Gigogne , qui tout en dansant accouche d'une douzaine de marionnettes aussi alertes qu'elle?

Les premières nouvelles de la découverte des animaux spermatiques répandirent l'alarme dans le parti des œufs , qui d'un cri unanime commença par en nier la réalité. Mais elles furent attestées par tant de témoins , qu'il ne fut plus raisonnablement possible d'en douter. C'étoit à qui s'en convaincroit par ses yeux. Lewenoëk fut un des plus ardents à répéter , à multiplier

ces observations singulières.
Son zèle a pourtant été égalé
au moins, s'il n'a été surpassé
par l'anonyme, qui nous assure
agrablement de la part de ce
bon Anglois, *qu'aucune de ces
expériences n'a jamais été faite
aux dépens de sa famille.*

L'Auteur de cette innocente raillerie, n'a point la précaution de nous avertir qu'il ait été aussi scrupuleux. Son silence n'est-il point un trait de modestie ? sa cause en est peut-être un de générosité. N'y en a-t'il pas beaucoup à ménager le bien d'autrui au préjudice du sien ?

Il faut que la vérité offre de puissans charmes aux yeux de ceux qui sçavent en connoître le prix , je veux dire aux yeux des Philosophes , pour sçavoir aux dépens de leurs plus doux plaisirs attirer leurs austères regards sur des objets , que la nature & la pudeur avoient semblé condamner , consacrer à des ténèbres éternnelles ; & pour leur faire répandre à pleines mains leurs plus précieuses richesses , dans la seule vûe d'en rendre l'effusion utile aux autres . Ces graves amateurs de la sagesse font plus de folies pour elle ,

que la beauté n'en fait faire à
ses volages adorateurs.

Malgré le témoignage respectable de notre savant Anatomiste, & celui de quantité d'honnêtes gens comme lui, qui déposent en faveur des animaux spermatiques, plusieurs vieux Philosophes s'obstinerent encore à nier leur existence, trop scrupuleux apparemment pour en chercher chez eux la preuve, qu'ils n'espèrent peut-être plus y trouver; & trop maladroits pour l'apercevoir chez les autres animaux. Tout ce que les Partisans d'Hartsoëker ont

pu obtenir des plus raisonnables d'entr'eux , c'est un accommodement qui concilie les animaux spermatiques avec les œufs : voici comment.

» Dans cette foule d'animaux... lancés d'abord dans la matrice, un plus heureux ou plus à plaindre que les autres , nageant , rampant , dans les fluides dont toutes ces parties sont moüillées , parvient à l'embouchure de la trompe , qui le conduit jusqu'à l'ovaire. Là trouvant un œuf propre à le recevoir & à le nourrir , il le perce , s'y loge , & y reçoit

109

» les premiers degrés de son
» accroissement ; l'œuf piqué
» se détache de l'ovaire , tom-
» be par la trompe dans la
» matrice , où ce petit animal
» s'attache par les vaisseaux
» qui forment le placenta.

Les défenseurs des animaux spermatiques ont envié aux protecteurs des œufs une idée qui me semble peu digne d'envie. Jadis c'étoit Eve qui dans ses ovaires avoit contenu tous les œufs de sa postérité emboités les uns dans les autres de mere en mere. Aujourd'hui c'est Adam qu'on veut qui ait joüi de cet avantage , si c'en

est un. Il contenoit , Dieu
fçait où , tous ses descendans
enfermés les uns dans les au-
tres de pere en pcre. Voilà
donc , dit l'anonyme , toute la
fécondité qui avoit été attribuée
aux femelles , rendue aux mâles.
Je ne vois pas pourquoi il qua-
lifie cela du nom de fécondité.
Car , à proprement parler , les
femelles ne sont pas plus fé-
condes dans le sytème des
œufs , que dans celui des ani-
maux spermatiques : & de mê-
me les mâles ne sont pas plus
féconds dans l'opinion des
animaux spermatiques , que
dans celle des œufs.

111

La raison de ce renversement d'idées en faveur d'un sexe au détriment prétendu de l'autre , c'est que dans le fluide que lancent les peres de toute espece , on a toujours trouvé une multitude innombrable de petits animaux ; & que jamais on n'a pû en découvrir aucun dans la liqueur que répandent les meres de tout genre. Vous pensez bien que le zèle de notre laborieux Observateur n'aura pas manqué de porter son microscope, de pousser ses recherches jusques dans ces derniers retranchemens que n'avoit , je crois,

jamais éclairés la lanterne du Cynique Diogène. J'ai cherché, dit-il, plusieurs fois avec un excellent microscope, s'il n'y avoit point des animaux semblables dans la liqueur que la femme répand, je n'y en ai point vu.

Les chastes complices de ces pudiques expériences sont apparemment ces Lycoris qu'il invite en Latin à lire son Ouvrage, digne fruit de leurs travaux communs, de leurs pénibles attentions; & qui doit bien consoler le public des victimes innocentes que ce chef-d'œuvre a fait immoler au bien de

de la société. Elle ne manque pas de sujets propres à réparer ces pertes ; mais rarement elle en trouve qui soient capables de lui donner des instructions pareilles : elle devroit en vérité en témoigner sa gratitude à l'Auteur par quelque monument à sa gloire.

On nous peint Diogène une lanterne à la main , cherchant un homme en plein jour. Archimede fut , dit-on , si flatté d'avoir découvert le rapport de la sphere inscrite au cylindre , qu'il ordonna en mourant que pour épitaphe on gravât sur son tombeau un cylindre cir-

K

conscrit à une sphère. La découverte d'Hartsoëker ne méritoit-elle pas bien d'être aussi représentée sur la sépulture de son inventeur ? Puisqu'on ne lui a pas rendu cette justice, & que vraisemblablement il ne l'a pas demandée, je voudrois que pour honorer dignement son fidèle imitateur, le public fît graver à la tête de son Livre ce vénérable personnage, tenant gravement un microscope d'une main, & de l'autre ce qui a coutume de lui fournir le sujet de ses méditations sublimes. Cette estampe ne vaudroit-elle pas bien l'autre ?

Outre les quatre opinions que vous venez de lire, il en rapporte encore une autre bien digne de son attention. C'est un conte probablement inventé par la crainte des meres, ou la jalouſie des vieilles, pour faire peur aux agnès; & moins digne encoré de réfutation, que l'existence de l'*hymen* dans une vierge nubile. » On raconte, dit-il, pag. 20. plusieurs histoires de filles devenues enceintes sans l'introduction même de ce qui doit verser la semence du mâle dans le vagin, pour avoir seulement laissé ré-

K ij

» pandre cette liqueur sur ses
» bords. « Combien de ten-
dres beautés , demi victimes
de l'amour , demi martyres de
l'honneur , sont des preuves
du contraire? Et combien de
discrets & prudens Chanoines
en sont plus que témoins ? Les
pauvres gens ! qu'ils sont à
plaindre ! mais

*Dieu ne les fit pour leurs aises avoir
En ce bas lieu , comme les gens du monde.*

Je m'étonne que la profuse
érudition de l'Autteur n'ait
fait aucune mention d'un au-
tre compte aussi ridicule pour
le moins que ce dernier. Il a
été débité par je ne sais quels

Anatomistes qui prétendoient tous les animaux enfermés dans des œufs aussi anciens que le monde , & dispersés par toutes ses parties , en l'air , sous la terre , dans les eaux , &c. Ils faisoient passer ces œufs chez les animaux par le moyen de la respiration , ou des alimens. Tous ceux qui avoient le malheur d'entrer chez des mâles en ressortoient comme ils y étoient entrés. Le même accident arrivoit à ceux qui avoient été introduits chez des femelles d'une autre espèce que la leur. Il falloit pour avoir le bonheur d'éclore qu'ils

se trouvaient logés chez des femelles de leur espèce. Cette belle opinion ne méritoit-elle pas bien d'obtenir une place à la suite de la précédente ?

Après avoir rapporté les quatre principales opinions sur l'origine des animaux, il bat la campagne dans une soixantaine de pages enrichies de passages latins, au travers desquelles je ne me sens pas le courage de le suivre, ni la malice de vous promener. Je me contenterai de vous dire qu'il n'adopte ni le système des œufs ni celui des animaux spermatiques, ni le troisième composé

de ces deux. N'allez pas vous imaginer qu'il en ait inventé un nouveau. Il retourne au plus ancien de tous, presqu'à celui d'Aristote ; l'auriez-vous soupçonné ?

» Malgré les prétendus œufs, » dit-il, pag. 97. malgré les » petits animaux qu'on ob- » serve dans la liqueur sémi- » nale, je ne fais s'il faut » abandonner le sentiment » des anciens sur la manière » dont se fait la génération ; » sentiment auquel les expé- » riences de Harvey sont assez » conformes. « Je ne sais pas à mon tour en quoi il fait con-

fister cette conformité ; car il
avoit déjà dit pag. 49. » Har-
» vey immolant tous les jours
» au progrès de la Physique,
» quelque biche dans le tems
» où elles reçoivent le mâle ;
» disséquant leurs matrices,
» & examinant tout avec les
» yeux les plus attentifs....
» jamais il ne trouva dans la
» matrice de liqueur séminale
» du mâle. » Pag. 51. il ajoute
» pendant les *deux* mois de
» Septembre & d'Octobre,
» tems auquel les biches re-
» çoivent le Cerf tous les
» jours, & par des expérien-
» ces de plusieurs années ,
voilà

121

» voilà tout ce que Harvey
» découvrit, sans jamais ap-
» percevoir dans toutes ces
» matrices, une seule goutte
» de liqueur séminale. » En
quoi donc les expériences
d'Harvey sont-elles conformes
au sentiment des Anciens sur
la génération, auquel elles
l'ont porté à renoncer lui-
même ? Il est vrai que page
95. » l'Auteur dit, Harvey
» n'auroit pu observer qu'une
» quantité sensible de semen-
» ce : & de ce qu'il n'a pas
» trouvé dans la matrice de
» semence en telle quantité,
» il n'est pas fondé à assurer

L

122

» qu'il n'y en eût aucune goutte
» répandue sur une membra-
» ne déjà toute enduite d'umi-
» dité. Mais pourquoi avance-
t'il qu'Harvey n'auroit pu ob-
server qu'une quantité sensible
de semence? Avec sa permission
cela n'est pas clair. Seroit ce
que de son temps on ne con-
noissoit pas encore les micros-
copes? Si par hazard c'étoit
cette raison, il auroit dû pren-
dre la peine de la dire; ses
Lecteurs ne sont point obligés
de la deviner, & c'en est une
juste pour eux de le taxer
d'obscurité.

Au surplus ce ne sont donc

123

pas les désolantes observations d'Harvey , qui doivent l'avoir déterminé à embrasser un parti, & à rejeter les autres. Elles sont également contraires à tous , & les détruisent absolu-
ment , si l'on y ajoute foi, puis-
qu'elles tendent à prouver que la liqueur féminale du mâle ne pénètre jamais jusques dans la matrice. Ainsi n'ayant pas empêché l'Auteur d'adopter le système du mélange des deux semences , elles n'ont pas dû non plus l'empêcher d'admettre celui des œufs , ou des animaux spermatiques.

Aussi ce qui me paroît l'a-
Lij .

124.

voir le plus porté à le rejeter, sont la fréquente ressemblance des enfans avec leurs parens, & l'inutilité des organes de la génération dans les animaux engendrés de deux individus de différentes espèces, tels que le mulet. *L'âne, dit-il, & la jument forment un animal qui n'est ni cheval ni âne ; mais qui est visiblement un composé des deux : & l'alteration est si grande, que les organes du mulet sont inutiles pour la génération.* Qu'est-ce ce que c'est que les organes du mulet ? Apparemment il a voulu dire que dans le mulet les organes de la géné-

123

ration sont inutiles ; mais à parler exactement , il n'y en a point.

» Si tous les animaux d'une
» espece , ajoute-t'il , étoient
» déjà formés & contenus
» dans un seul pere , ou une
» seule mere , soit sous la for-
» me de vers , soit sous la for-
» me d'œufs , observeroit-on
» ces alternatives de ressem-
» blances ? Si le fœtus étoit
» le ver qui nage dans la li-
» queur séminale du pere ,
» pourquoi ressembleroit - il
» quelquefois à la mere , que
» sa figure auroit-elle de com-
» mun avec celle de son pere ?

L iiJ

126

» Le petit cheval déjà tout
» formé dans l'œuf de la ju-
» ment, prendroit-il des oreilles
» d'âne, parce qu'un âne au-
» roit mis les parties de l'œuf
» en mouvement.

» Croira-t'on, pourra-t'on
» imaginer, que le ver sper-
» matique, parce qu'il aura
» été nourri chez la mère,
» prendra sa ressemblance &
» ses traits : cela seroit-il beau-
» coup plus ridicule (sans doute
il a voulu dire beaucoup moins
ridicule) » qu'il ne le seroit
» de croire que les animaux
» dussent ressembler aux ali-
» mens dont ils se sont nour-

» ris, ou aux lieux qu'ils ont
» habités.

Je conviens que l'explication de ces deux Phénomènes, & surtout du second, est de la dernière difficulté dans le système des œufs, aussi bien que dans celui des animaux spermatisques; mais est-elle donc plus aisée dans celui du mélange des deux semences? Ecouteons encore sur cela l'anonyme. »On ne sauroit peut-être expliquer comment un enfant, de quelque manière que le pere & la mere contribuent à sa génération, peut leur ressembler: mais

L iiiij

» de ce que l'enfant ressemble
» à l'un & à l'autre, je crois
» qu'on peut conclure que
» l'un & l'autre ont eu éga-
» lement part à sa formation.

Voilà ce qui l'a engagé de choisir le parti qu'il a embrassé.

Mais n'a-t'il point été embarrassé à expliquer les expériences que rapportent tant d'Anatomistes, en particulier celles qu'il cite lui-même de Littre, Graaf & Verheyen, en faveur des œufs ? A-t'il dédaigné d'y répondre, ou croit-il y avoir suffisamment répondu en disant » quelques ob-

» servations de M. Littré &
» d'autres Anatomistes qui
» ont trouvé quelquefois des
» *fœtus* dans les trompes, ne
» prouvent rien pour les *fœ-*
» *tus*: le *fœtus* de quelque ma-
» nière qu'il soit formé, doit
» se trouver dans la cavité de
» la matrice; & les trompes
» ne sont qu'une partie de
» cette cavité.

» M. Meri n'est pas le seul
» Anatomiste qui ait eu des
» doutes sur les œufs de la
» femme & des autres ani-
» maux Vivipares; Plusieurs
» Physiciens les regardent
» comme une chimere. De

bonne foi, sont-ce là des raisons? Un Lecteur judicieux peut-il s'en contenter, & rejeter sur un pareil fondement, ou révoquer en doute la réalité d'Etres, dont l'existence est constatée par tant de suffrages si positifs & si respectables? Il y a tout lieu de penser que l'anonyme n'a si fort négligé de les refuter, que dans le desespoir d'y réussir.

Ce qui me confirme dans cette pensée, c'est qu'il n'a pas tant fait le dédaigneux à l'égard des animaux spermatiques, trouvant apparemment

131

moins difficile de s'en défaire,
que de se délivrer des œufs.
Devineriez-vous bien à quel
nouvel usage il les destine, à
quelle sauce il met ces pau-
vres petits poissous? Pour les
dédommager de les avoir dé-
pouillés de tous leurs droits,
de leurs prétentions à l'hu-
manité, il les fait servir » à met-
tre les liqueurs prolifiques
» en mouvement, à rappro-
cher par là des parties trop
» éloignées, & à faciliter l'u-
» nion de celles qui doivent
» se joindre, en les faisant
» se présenter diversement les
» unes aux autres.

*Rare & puissant effort d'une imaginaire
Qui ne le céde en rien à personne qu'à
vive l'*

Voilà ce qui s'appelle expliquer en Physicien la fluidité des liqueurs. Mais celle que répand la femelle, d'où tire-t'elle sa liquidité ?

Le destructeur des opinions peripatéticiennes a adopté celle d'Aristote, à peu de chose près, sur la génération. Descartes, oui Descartes a pensé que les deux moitiés d'une espèce, concouroient également, & de la même façon, à la multiplier. Il est vrai que les ani-

maux spermatiques n'ont été découverts qu'après sa mort : & je ne sais si de son temps le système des œufs étoit déjà fort en vogue ? Mais ce que je sais bien , c'est qu'on ne le soupçonnera pas d'avoir embrassé celui des Anciens par complaisance pour eux , comme dit fort bien l'Auteur , ni faute d'en pouvoir imaginer d'autres.

Non seulement ce grand Physicien a cru que le foetus étoit le fruit du mélange des liqueurs que répandent les deux sexes ; mais il a tenté d'expliquer par les seules loix

du mouvement & de la fermentation , comment s'opérait cette merveille , comment se formoit un cœur , un cerveau , des yeux , un nez , &c. L'anonyme qui trouve cette explication inintelligible & présomptueuse , prétend la rendre claire & raisonnable par le secours de l'attraction.

A ce mot d'attraction , je crains que les soupçons qu'on a eu sur le compte de M. de M. ne se renouvellement ; mais n'y a-t'il donc que lui de Neutonien parmi les François ? Et a-t'on oublié que l'Auteur des *Jugemens sur quel-*

ques *Ecrits nouveaux* nous assure que celui-ci n'est point de la façon du fameux Astro-nome auquel on l'a attribué. Un pareil témoignage ne doit certainement pas laisser le moindre soupçon dans les es-prits. Mais si contre toute ap-parence, il y en restoit en-core, j'ai de quoi le détruire radicalement. J'ai ouï dire à un jeune Géometre estimé, & dont la Géométrie est peut-être le principal, mais n'est su-rement pas l'unique mérito en fait d'esprit, que lorsque le Negre blanc parût, M. de M. . . . avoit voulu l'engager

à faire la critique de cette Dissertation. Or il est au moins très-probable, que si M. de M. . . en eût été l'Auteur, il n'eut pas fait cette proposition ; car on ne s'avisera pas, je crois, de le soupçonner d'être homme à tâcher de procurer une Critique à un Ouvrage de sa façon, afin d'en faire parler plus long temps. Assurément il n'est point capable de ces misères, & il n'a pas besoin de ces pitoyables ressources. Il est pourtant vrai qu'il en emploie quelquefois de singulieres pour prolonger la durée de ses livres. J'en di-

rai

rai un mot au sujet de la Table de celui-ci , pourachever de vous convaincre qu'il n'en est pas réellement l'Auteur.

Celui qui l'est effectivement , après avoir fait une longue digression à propos de l'attraction , pour nous faire accroire que feu M. Geoffroy , fameux Chimiste de l'Académie des Sciences , avoit été Neutronien , sans s'en douter , nous demande .

Si cet instinct des animaux qui leur fait appercevoir ce qui leur convient , ou ce qui leur nuit , & qui leur fait chercher l'un & fuir l'autre , n'appartient pas à l'homme , il ne peut pas être l'œuvre de l'homme .

M

tient pas aux plus petites parties dont l'animal est formé? Si cet instinct, quoique dispersé dans les parties des semences, & moins fort dans chacune qu'il ne l'est dans tout l'animal, ne suffit pas cependant pour faire les unions nécessaires entre les parties... .

Si cet instinct comme l'esprit d'une République, est répandu dans toutes les parties qui doivent former le corps? Ou si comme dans un Etat Monarchique, il n'appartient qu'à quelque partie indivisible.

Si à la mort cette partie ne survivrois pas, qu'entend-t'il

III

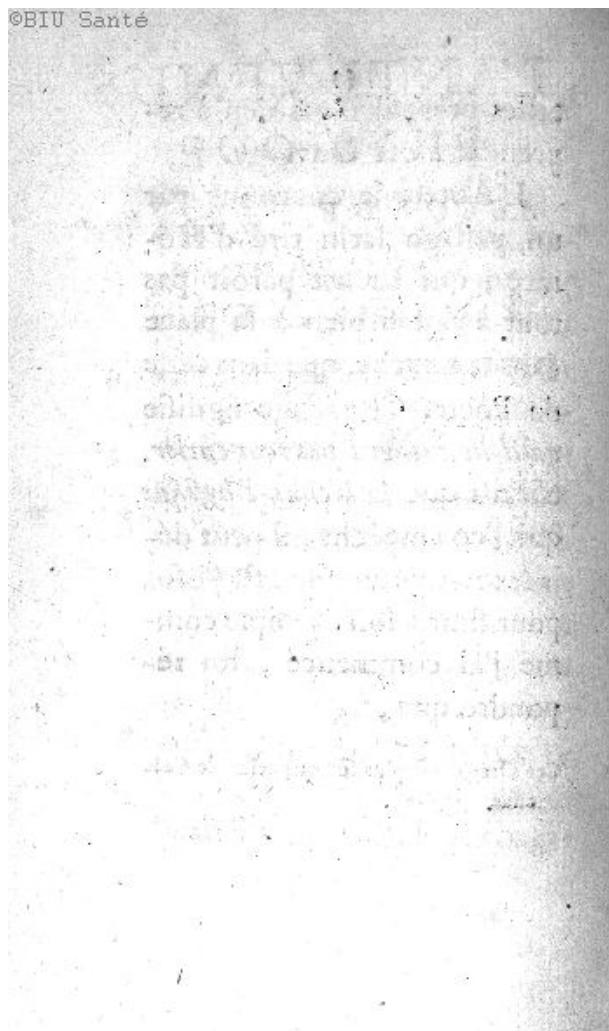
par survivre? Cela ne me paraît gueres clair. Si dégagée de toutes les autres, elle ne serveroit pas inaltérablement son essence, toujours prête à produire un animal; ou pour mieux dire à reparoître revêtue d'un nouveau corps? .. Si cette partie ne pourroit jamais reproduire qu'un animal de la même espece? Ou si elle ne pourroit pas produire toutes les especes possibles par la seule diversité des combinaisons des parties auxquelles elle s'uniroit.

A toutes ces questions, je réponds que si je croyois que l'Auteur scût le grec, je di-

M ij

rois qu'il a lu dans quelque écrit en cette langue les opinions du Philosophe *Moschus*, qui de la Phénicie étoient, dit-on, passées dans l'Egypte & la Grèce ; mais comme je suis persuadé qu'il ignore parfaitement ces deux langues, puisqu'il ne nous a réglé d'aucun passage, d'aucune épigraphie ni en l'une, ni en l'autre, je dis que je crois qu'il a puisé toutes ces questions profondes dans les remarques grammaticales sur les œuvres de Racine ; où M. l'Abbé d'Olivet nous apprend que suivant *Moschus*, une ame univer-

selle est répandue dans tous les êtres particuliers, & ne fait continuellement que passer de l'un dans l'autre, qui est ce que vous appellez naître & mourir. De sorte que l'anonyme pourroit dire, comme un Poète de ma connoissance disoit d'une Tragédie de sa façon, que si elle n'étoit pas applaudie, il n'y auroit pas de sa faute, puisqu'il n'y avoit pas mis une seule pensée de lui, & qu'il les auroit toutes prises dans Tacite & d'autres Auteurs latins ou grecs. L'anonyme, dis-je, s'il n'étoit modeste, pourroit se vanter du même avantage, en disant

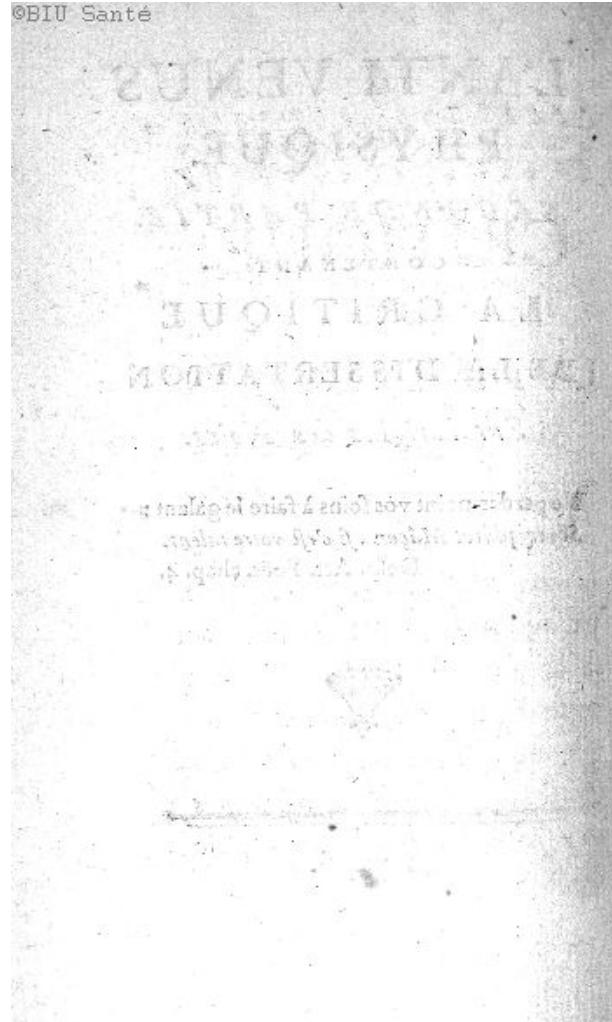


L'ANTI-VENUS
PHYSIQUE.
SECONDE PARTIE.
CONTENANT
LA CRITIQUE
DE LA DISSERTATION
Sur l'origine des Noirs.

Ne perdez point vos soins à faire le galant :
Soyez plutôt Maçon, si c'est votre talent.
Desp. Art. Poët. chap. 4.



1746.



145

¶¶¶¶¶¶¶¶¶¶¶¶¶¶¶¶
¶¶¶¶¶¶¶¶¶¶¶¶¶¶¶¶
¶¶¶¶¶¶¶¶¶¶¶¶¶¶¶¶

CRITIQUE

D E

LA DISSERTATION

Sur l'Origine des Noirs.

Vous pensez bien, Monsieur, que l'Auteur n'aura pas manqué d'orner d'un passage latin le frontispice de sa seconde Dissertation : par cette Epigraphe tirée de Virgile encoré , il avertit les Négresses apparemment de ne pas trop se fier à leur couleur , de

N

ne pas trop s'en prévaloir, sans
doute de peur que par quelque
punition , ou quelque mal-
heur , elles ne deviennent
blanches. Il faut bien que la
blancheur soit aux yeux de
leurs galans , ce que la noir-
ceur est aux nôtres ; & c'est-là
ce qui rend heureuse l'appli-
cation du passage latin ; en ce
qu'on lui donne un sens pré-
cisément contraire à celui qu'il
a dans l'original. Que désor-
mais nos Iris fondent leurs dé-
dains sur un teint de lys & de
roses , tandis qu'on avertit les
Amaryllis Ethiopiennes de ne
pas trop se fier à la durée du

147

leur. Sur quels charmes après cela pourra-t'on donc comp-ter ? Il me semble entendre un Poète Africain dire en vers à sa maîtresse plus que brune : Beauté plus noire que la nuit , ne vous enorgueillissez point de l'éclat de votre teint plus luisant que de l'encre double ; une peau blanche vaut aussi son prix.

Permettez moi de vous faire ici une observation. Dans la même lettre où l'Auteur des *Juge-
mens sur quelques écrits nou-
veaux* , nous avertit que celui de *Venus Physique* n'est point M. de M.... il nous apprend

Nij

148

comme quelque chose de rare,
que ce fameux Géometre fait
par cœur plusieurs passages de
Virgile & d'Horace. Il possède,
dit le Censeur périodique, *son Virgile & son Horace comme un homme de Collège.* Si contre
toute vraisemblance cette let-
tre alloit jusqu'à vous, & que
vous eussiez assez de temps à
perdre pour en faire la lecture,
je craindrois que cet endroit
n'occasionnât quelques soup-
çons au désavantage de M. de
M.... non pas que j'appré-
hende que vous ne prissiez
en mauvaise part ces derniers
mots, *comme un homme de Col-*

lège (a). Cette crainte ridicule ne peut pas tomber dans l'esprit de quelqu'un qui fait la justice que vous rendez aux Suppôts de l'Université, & la connoissance que vous avez de l'estime sincère dont le Critique honore M. de M...., mais seulement pour vous assurer que quoique je n'aye pas l'honneur de le connoître personnellement, je suis persuadé qu'il entend les passages latins

(a). La pédanterie est un vice d'esprit & non de profession ; & il y a des pédans de toutes robes, de toutes conditions, & de tous états. Faire une vaine moatre de la science, entasser du Grec & du Latin sans jugement.... c'est proprement ce qu'on peut appeler pédanterie. *Art de penser*, I. disje, pag. 27.

N iiij

qu'il a appris par cœur ; & que par conséquent il n'est point capable de les placer à tort & à travers en des endroits, où ils ne peuvent rien signifier. Non, encore une fois, il n'est point homme à aller dire aux Nègres, ou même aux Négresses, *Ne vous fiez point trop à votre couleur :* & si ce n'est point à elles que l'Auteur adresse ces paroles, à qui donc en a-t'il ?

Il employe à nous faire parcourir l'espace compris entre l'équateur & l'un ou l'autre des pôles, treize pages plus longues, je crois, que le che-

min qu'il nous fait faire. Encore est-ce sans compter les passages Latins & les notes Françoises ; & cela uniquement pour nous dire, que la Zone torride n'est habitée que par des peuples noirs ou fort bruns ; dont la couleur s'éclaire par nuances à mesure qu'ils s'éloignent de l'équateur. Que cette couleur est encore fort brune au-delà du tropique, qu'on ne la trouve tout-à-fait blanche que lorsqu'on s'avance dans la tempérée ; que c'est aux extrémités de cette Zone, sur le teint des Danoises aux cheveux blonds, & sur celui des beau-

N iiiij

152

tés encore plus voisines du Nord, que fleurissent les lys les plus blancs, qu'éclosent les roses les plus vermeilles.

Vous me demanderez peut-être comment il peut mettre treize pages à dire ce qu'on peut rendre à merveille en moins de treize lignes: comment? le voici. Pour ne rien laisser d'obscur, il explique au commun des Lecteurs ce que les Savans entendent par Zone torride, que c'est toute cette large bande qui ceint le globe d'Orient en Occident, &c. au lieu de dire tout simplement, *en Amérique il n'y a point d'hommes blancs.* Il s'exprime ainsi:

Si l'on passe dans cette vaste partie du monde qui paroît séparée de l'Europe, de l'Afrique & de l'Asie, on trouve, comme on peut croire, bien de nouvelles variétés. Il n'y a point d'hommes blancs : puis à propos de cela ou de quelque chose semblable, il nous peint le chant de l'aloüette, la façon dont au matin elle vole : il nous conte qu'elle marque par le batttement de ses ailes la cadence de ses râpages, elle s'élève & se perd dans la nuë, où on ne la voit plus qu'on l'entend encore, &c. Après avoir suivi dans les airs son aloüette jusqu'à perte

de vûe, il retombe sur le Grand Mogol qu'il accable d'injures; c'est, dit-il, *un Monarque imbécille*; qui tandis qu'il s'amuseoit à se faire peser dans une ridicule balance, dont les poids sont des diamans & des rubis, s'est laissé détrôner par Koulican, &c. Il nous apprend ensuite qu'il y a de jolies filles à Paris, qui pendant les beaux jours de l'été, se promenent aux Tuilleries; je ne sais pas comment il a oublié de marquer à quelle heure. Qu'il y en a de brunes qui ont les yeux noirs, de blondes qui ont les yeux bleus, qu'il y en a aussi

de chataines ; il a encore oublié de dire de quelle couleur sont les yeux de ces dernières. Qu'il y en a même de rousses, & qu'il ne les hait pas : chacun a son goût. Mais qu'il se moque des mines d'or du Pérou & du Potosi, & qu'il ne se soucie pas davantage des diamans & des rubis de Golconde : enfin il nous fait part de je ne sais combien d'autres curiosités pareilles, tout-à-fait intéressantes.

C'est dommage qu'il y en ait quelques-unes qu'on n'entend pas, telles que celles-ci.
Dans ces jardins délicieux, le

nombre des beautés surpasse ce-
lui des fleurs., ., Cueillez de
ces fleurs, mais n'en faites pas
de bouquets : Voltigez, amans,
parcourez-les toutes, mais re-
venez toujours à la même &c;
Que cela doit être joli! des
beautés, des fleurs, des amans
qui voltigent, qui les par-
courent! qui en cueillent, mais
sans en faire de bouquets. Que
veut-il donc qu'ils en fassent?
Ah! que je me fais mauvais
gré de n'y rien comprendre?

Que pensez-vous d'un en-
droit où il dit plus loin encore
vers le nord, & jusques dans
la Zone glacée, dans ces pays

157

que le soleil ne daigne pas éclairer en hyver &c. N'aimeriez-vous pas autant dire, dans ces pays que le soleil ne daigne pas éclairer pendant la nuit ? &c.

En un autre endroit il dit, j'ai vu des yeux verds dans cette foule de beautés... ils ne ressemblaient ni à ceux des nations du midi, ni à ceux des nations du nord. C'est - à - dire, qu'ils ne ressemblaient ni à des yeux noirs, ni à des yeux bleus. Cela n'est-il pas bien étonnant & bien digne de remarque ? Des yeux verds, qui ne ressemblaient ni à des yeux bleus,

ni à des yeux noirs ! l'Auteur auroit donc voulu que tous ces yeux, *verds, bleus, noirs,* se fussent ressemblés ? Et cette ressemblance, apparemment, lui eût paru toute simple, toute naturelle, puisqu'il s'étonne du contraire ?

Mais à qui appartenoient ces yeux verds ? il ne nous en dit mot. Ne seroit-ce point à quelques-unes de ces beautés faites d'albâtre, d'or & d'azur, dans lesquelles il aime jusqu'aux erreurs de la nature, lorsqu'elle a un peu outré la couleur de leurs cheveux... . Beautés qui craignez que ce soit un défaut &c.

Il devoit dire que ce *ne* soit un défaut. Il prétend que cette couleur , bien loin d'en être un chez les belles , est au contraire un avantage , en ce qu'elle est toujours accompagnée d'une blancheur extrême : & je ferois assez de son avis. Le sentiment contraire pourroit fort bien être un préjugé , fondé sur le hazard & la jalousie des brunes & de leurs nombreux partisans. Elles ne sauroient disputer aux rousses , ni même aux blondes , jusques sur lesquelles elles ont la malignité d'étendre leur dépit ; elles ne sauroient , dis-je ,

leur disputer l'éclat des couleurs. Pour s'en venger, ne cherchoient-elles point à les ternir, à en diminuer le prix ? Je n'ose l'assurer ; mais ce que je fais bien, c'est que j'ai connu des brunes dont les lys, pour n'avoir pas la vivacité de ceux des blondes, n'en étoient pas moins odoriférans.

L'Auteur avoit dit page 96,
" je ne suis pas de ceux qui
" croient qu'on avance la
" Physique , en s'attachant à
" un système malgré quelque
" Phénomène qui lui est évi-
" demment *incompatible* ; &
" qui ayant remarqué quel-
que

» que endroit d'où suit né-
» cessairement la ruiné de l'é-
» difice, achevent cependant
» de le bâtir , & l'habitent
» avec autant de sécurité, que
» s'il étoit le plus solide. Vous
seriez vous imaginé qu'après
une parole si positive , après
avoir apporté les raisons par
lesquelles il prétend réfuter les
systèmes des œufs & des vers ,
il daignât encore s'amuser à
faire voir que , graces à la fé-
condité de sa brillante imagi-
nation , il ne lui seroit pas fort
difficile d'expliquer dans ces
opinions la diversité des cou-
leurs , s'il vouloit s'en donner
la peine ? O

„ Si les hommes , dit-il ,
„ ont été d'abord tous formés
„ d'*œuf* en *œuf*, il y auroit
„ eût dans la premiere mère ,
„ des *œufs* de différentes cou-
„ leurs qui contenoient des
„ suites innombrables *d'œufs*
„ de la même espece ; mais
„ qui ne doivent éclore que
„ dans leur ordre de dévelop-
„ pement , après un certain
„ nombre de générations ...
„ Il ne seroit pas impossible
„ qu'un jour la suite des *œufs*
„ qui peuplent nos régions
„ venant à manquer , toutes
„ des nations Européennes
„ changeassent de couleur :



» comme il ne seroit pas impossible *aussi* que la source des œufs noirs étant épuisée, l'Ethiopie n'eût plus que des habitans blancs. Quelle sublime, quelle profonde Physique ! je ne puis m'empêcher de m'écrier encore une fois avec *Mazarille* dans un juste transport d'admiration,

Rare & puissant effort d'une imaginative Qui ne le céde en rien à personne qui vive !

» Si l'on admettoit le système des vers, continuez t'il ; si tous les hommes a-

O ij

» voient d'abord été conte-
» nus dans ces animaux qui
» nageoient dans la semence
» du premier homme, on di-
» roit des vers ce que nous
» venons de dire des œufs.
» Le ver, pere des Negres,
» contenoit de ver en vertous
» les habitans de l'Ethiopie
» &c. Et si par hazard il se
trouvoit des hommes bleus,
des hommes verds, des hom-
mes couleur de rose, des hom-
mes panachés comme des œil-
lets ou des tulippes, notre Au-
teur inépuisable en ressources,
ne seroit pas plus embarras-
sé à en rendre raison : c'est

qu'ils seroient tous ainsi colorés dans les œufs ou dans les vers. L'admirable, l'heureuse invention ! malgré sa modestie, l'anonyme ne peut pas s'empêcher de s'en applaudir.

„ Ces systèmes des œufs & „ des vers, dit-il, en commençant son troisième chapitre, ne sont peut-être que „ trop commodes pour expliquer l'origine des noirs & „ des blancs : ils expliqueroient même comment des „ espèces différentes pourroient être sorties de mêmes individus. Par exemple, ne résoudroient-ils pas ces pro-

blèmes si embarrassans, comment un mullet vient d'un âne & d'une jument, ou d'un cheval & d'une bourique? Comment un enfant ressemble tantôt à son pere & tantôt à sa mere, quelquesfois à tous les deux? En disant, c'est que depuis la création du monde, le mullet étoit tout formé dans un œuf de jument, ou de bourique? dans un ver de cheval ou d'âne? L'enfant avoit été formé de tout temps dans un ver ou dans un œuf ressemblant au pere, à la mere, à tous deux? Que cette ingénieuse explication tranche de

difficultés! je m'étonne que son Auteur ne s'en tienne pas à elle : avec toute sa fécondité, comment pourra-t'il en donner une plus claire & plus satisfaisante? Il y a sans doute de fort honnêtes Philosophes qui s'en contenteroient bien; mais ce n'est pas le nôtre, à qui la multiplicité des façons de résoudre les plus fortes difficultés, ne coûte tout au plus qu'un tour de tête.

L'auteur des *Jugemens sur quelques Ecrits nouveaux*, dit qu'il passe sous silence le second & le troisième

chapitre , parce qu'ils sont abstraits & peu agréables. Pourquoi donc , diront ses Lecteurs , a-t'il parlé des autres ? Il répondra peut-être que c'est qu'il y éroit du moins question du Phénomène des différentes couleurs des hommes , & qu'il n'en est fait aucune mention dans le troisième chapitre . Mais si l'Auteur eût été tout de suite au fait , il n'auroit pas eû grand chose à dire : il falloit bien qu'il s'étendît un peu à droite & à gauche pour grossir sa seconde Dissertation , comme il avoit fait la première ; & , avec la permission du juge

des

des Ouvrages nouveaux, je trouve moi, qu'il l'a fait fort agréablement, & avec beaucoup d'art : & je ne demande point qu'on m'en croye sur ma parole, qu'on en juge par ce qui suit.

L'anonyme s'en prend d'abord aux Sultans blasés dans leurs serails. Il leur reproche de s'en tenir aux femmes de toutes les espèces connues, & de ne s'en pas faire des espèces nouvelles ; assurant que s'il étoit à leur place, il ne seroit pas si sobre. Il passe ensuite à un Roi du nord, car ce n'est pas un homme qui s'arrête à des bagatelles.

P

Ce Monarque avoit, dit-il, un goût excessif pour les hommes de haute taille & de belle figure. Il les attiroit de par tout, c'est-à-dire, de toutes parts, dans son Royaume. Il compare leurs descendans à des arbres droits & bien choisis, qui font une forêt dans laquelle le chêne & l'orme poussent leurs branches jusqu'au ciel. Le successeur de ce Roi embellit aujourd'hui la forêt par les lauriers, les myrtes & les fleurs. N'est-ce pas bien choisir son terrain pour faire un parterre? & les fleurs ne doivent-elles pas venir à merveille, à l'ombre de ces chênes?

& de ces ormes dont la cime
est inaccessible même à nos re-
gards? Ce que c'est que le
goût! il y a des gens heureu-
sement nés qui s'entendent à
tout. Ne connoîtriez-vous
point quelqu'un des *myrtes* de
ce joli parterre? Et ne soup-
çonnez-vous pas quel est ce
Roi du nord? Je souhaite que
le *myrte* en question y prenne
racine; mais je crains fort que
la transplantation ne lui
fasse tort, & que le sol &
l'air de cette forêt ne lui
soient pas aussi favorables,
que ceux du pays qu'il a
quitté.

P ij

Heureux qui dans ses vers , fait d'une
voix legere ,
Passer du grave au doux , du plaisant au
severe.

Suivant ce précepte , l'Auteur , du haut de ces arbres
dont nous parlions tout-à-l'heure , s'abaisse d'un vol le-
ger aux pieds des Chinoises .
J'ai vu , dit-il , des mules de Chi-
noises , où nos femmes n'auroient
pu faire entrer qu'un doigt de leur
pied . N'étoit-ce point le petit ?
Enfin il nous révèle que nos
jeunes filles dans leur enfance
portent des corps de baleine ,
pour être bien faites , quelque-
fois des croix de fer pour ap-

prendre à se tenir droites ; & qu'elles ont la patience de dormir leurs cheveux en papillotes , afin d'être le lendemain bien frisées : les pauvres per-
rites , qu'elles ont de peine ! Ainsi finit le troisième chapitre , qui , comme vous voyez , n'en déplaît encore une fois au juge des *Ecrits nouveaux* , nelaïsse pasque de contenir des curiosités fort agréables & fort utiles , pour préparer l'expli-
cation du Phénomène dont il s'agit .

Ce Phénomene est un en-
fant de quatre ou cinq ans qui
a tous les traits des Negres , &

P iiij

dont une peau très-blanche &
blafarde ne fait qu'augmenter la
taideur. » Madame la Comtesse
» de V * * qui a un cabinet
» rempli des curiosités les
» plus merveilleuses de la na-
» ture, mais dont l'esprit s'é-
» tend bien au-delà ; a le por-
» trait d'un Negre de cette
» espèce. N'est-ce pas donner
à cette Dame une louange
bien singulière, si c'en est une,
que de dire que son esprit s'é-
tend bien au-delà de son ca-
binet ?

» La couleur noire est aussi
» inhérente aux corbeaux &
» aux merles, qu'elle l'est aux

» Negres. J'ai cependant vu
» plusieurs fois des merles &
» des corbeaux blancs. . . .
» J'ai vu des contrées où tou-
» tes les poules étoient blan-
» ches. Je m'étonne qu'il ne
nous apprenne le nom de ces
pays , lui qui entre volontiers
dans les détails ; la chose en
valoit bien autant la peine ,
que le chant de l'alouette au
matin. Auroit-il ses raisons
pour nous en faire un mys-
tere? Quoi qu'il en soit , il pa-
roît par là que l'Auteur est un
homme qui a voyagé ; mais je
gagerois bien que ce n'est pas
dans la Zone torride qu'il a

P iiij

vu ces contrées. Il faut qu'il soit allé vers le nord; car c'est là le théâtre ordinaire des Phénomènes qu'il nous raconte. Quoique cela pût convenir à M. de M. . . . je suis bien sur encore une fois que ce n'est pas lui, puisque l'Auteur *des jugemens sur quelques Ecrits nouveaux* nous l'affirme; mais ne seroit-ce point quelqu'un de ses compagnons de voyage? J'ai dans l'idée que ce pourroit bien étre un géomètre: non pas tant à la vérité pour la justesse que je trouve dans l'Ouvrage, que pour des expressions géométriques

que j'y ai plusieurs fois remarquées. Il me fournira peut-être l'occasion d'en citer quelques-une avant que de finir.

Nous voici enfin arrivés à l'article important, à l'explication de la couleur du Nègre blanc. L'Auteur pour en rendre raison suppose,

1^o. *Que la liqueur séminale de chaque espèce d'animaux contient une multitude innombrable de parties propres à former par leurs assemblages, des animaux de la même espèce.*

2^o. *Que dans la liqueur séminale de chaque individu, les parties propres à former des traits*

semblables à ceux de cet individu ;
sont celles qui d'ordinaire sont
en plus grand nombre, & qui
ont le plus d'affinité ; quoiqu'il
y en ait beaucoup d'autres pour
des traits différens.

Ces deux suppositions faites, l'Auteur raisonne ainsi,
» Les parties analogues à celles
» du pere & de la mere
» étant les plus nombreuses,
» & celles qui ont le plus d'affinité,
» seront celles qui s'uniront le plus ordinairement ; & elles feront des animaux semblables à ceux dont ils seront sortis.

» Le hazard ou la disette des

» traits de famille feront quel-
» quefois d'autres assembla-
» ges : & l'on verra naître de
» parens noirs un enfant blanc,
» ou peut-être même un noir de
» parens blanches.

» Ces productions ne sont
» d'abord qu'accidentelles :
» les parties originaires des
» ancêtres se trouvent encore
» les plus abondantes dans les
» semences : après quelques
» générations ou dès la géné-
» ration suivante, l'espèce ori-
» ginaire reprendra le dessus ;
» & l'enfant au lieu de res-
» sembler à ses pere & mere ,
» ressemblera à des ancêtres
» plus éloignés.

J'ose dire que voilà tout ce qu'il y a d'essentiel dans la *Dissertation sur l'Origine des Noirs*. Comme c'est l'article qui mérite le plus d'être examiné, j'en ai fait un extrait fidèle, & bien différent de celui qu'en a fait le Juge des *Ecrits nouveaux*. S'il est permis de juger par-là de ceux qu'il a coutume de faire, on peut dire que c'est un pitoyable faiseur d'extraits. Sur les cinq petits articles que je viens de rapporter, il a passé le troisième & le quatrième, c'est-à-dire, l'explication de la ressemblance & de la diversité des en-

fans avec les pere & mere ; il n'a cité que le dernier article , qui , grace à la suppression des deux précédens, rend inintelligible l'explication déjà obscure de la ressemblance des enfans avec leurs ancêtres. Non content de tronquer ainsi notre pauvre Auteur , il lui prête encore une absurdité dont il n'avoit pas besoin. Il lui fait dire dans sa premiere supposition que la semence de chaque animal *contient une multitude de parties propres à former des animaux de toute eſpece.* Quelle lourde bêtise ! Notez qu'à la fin de sa feüille il a mis

un article pour les fautes à corriger , parmi lesquelles il s'est bien gardé de donner une place à cette erreur importante. Je reconnois là son exactitude. Celui qu'il traite si bien est pourtant un savant qu'il a, dit-il , l'honneur de connoître. C'est apparemment en faveur de la connoissance. Jugez de ses égards , de sa fidélité envers ceux qui n'ont pas l'avantage d'en être connus.

Revenons maintenant aux endroits que j'ai cités. Je n'ai rien à dire de la première supposition , sinon qu'il y a longtemps qu'elle n'est plus nou-

velle ; & que j'ai regret que l'Auteur n'ait pas voulu prendre la peine d'examiner *la manière dont se forment dans la semence de chaque animal des parties analogues à celles de cet animal.* Est-ce qu'il a jugé que cet examen ne méritoit pas autant d'attention que le vol, le chant de l'aloüette, ou la couleur des yeux des brunes & des blondes, qui dans un beau jour d'été, se promencent aux Tuilleries ? J'aurois crû cette matière digne de tenter l'ambition d'un génie aussi heureux que le sien en découvertes physiques. Ses brillans

184

& nombreux succès auroient bien dû l'engager à l'honorier de quelques conjectures. Mais enfin il ne l'a point voulu. *Je ne l'examine point ici*, dit-il, il réserve apparemment cet examen pour une occasion plus favorable, ou peut-être s'est-il adroïtement ménagé ce moyen d'ajouter une nouvelle Dissertation aux deux autres. Quoi qu'il en soit, c'est un point qu'il n'examine point ici. Ce sont ces mots, *Je ne l'examine point ici*. Ce qui m'en console, c'est qu'il nous fait espérer par ces termes qu'il pourra quelque jour l'examiner

ner ailleurs. Ainsi soit-il.

Examinons, nous, sa seconde supposition. Je veux bien lui passer la première, quoiqu'il n'ait pas daigné en donner de raisons; ni même examiner s'il en avoit à donner; mais pour la seconde il n'y a pas moyen de la lui passer, malgré toute la bonne volonté que j'ai pour lui, à moins qu'il n'en donne quelques raisons. Comment, ce n'est pas assez que d'admettre à sa considération dans la semence de chaque animal *des parties propres à former des traits semblables à ceux de cet*

Q

individu. Il faudra encore parmi ces parties en admettre sur sa parole *beaucoup d'autres pour des traits différens.* Non, ma foi, je n'en ferai rien pour le coup, ou il dira pourquoi.

Mais, répondroit peut-être quelqu'un, il est bien aisé de dire pourquoi: ne voyez-vous pas, & ne dit-il pas lui-même que ces parties *pour des traits différens* seront la source des diversités, comme celles qui sont *pour des traits semblables* seront la source des ressemblances? fort bien, cela est très-clair: il faudroit être de bien mauvaise humeur pour

ne pas s'en contenter. Je n'y prenois pas garde d'abord ; mais à présent je n'ai plus rien à répliquer sur ce sujet.

Je veux donc bien faire semblant de comprendre d'où vient que des enfans ressemblent ou ne ressemblent pas à leurs pere & mere. Le premier est naturel , le second est un accident ; mais j'ai beau vouloir me prêter à l'illusion , je ne puis consentir à concevoir d'où peut venir dans les principes de l'Auteur la ressemblance d'un enfant avec ses ayeux.

Les parties originaires des ancêtres , dit-il , se retrouvent en-

Q ij

core les plus abondantes dans les semences, après quelques générations, ou peut-être dès la génération suivante, l'espèce originale reprendra le dessus. Comment l'entend-il ? Comment prétend-il, qu'après quelques générations, ou même après une, les parties originaires des ancêtres se trouvent encore les plus abondantes dans les semences, ou qu'il s'y en retrouve seulement un certain nombre ? Sans doute il ne veut pas que ces parties originaires soient contenues les unes dans les autres d'ayez en descendants, comme les vers le font, dit-on,

de pere en pere , & les œufs de mere en mere. Mais si *ces parties* qu'il appelle *originaires* ne font point ainsi renfermées les unes dans les autres d'aycux en descendans, comment imagine-t-il que dans un animal différent de ceux qui l'ont engendré, dans un homme blanc né de deux parens noirs , elles restent *originaires* , c'est-à-dire, qu'elles conservent quelque analogie avec les parties féminales des ancêtres , ou même avec celles des pere & mere de cet individu ?

Que veut- il dire par ces *parties originaires des ancêtres* ?

Pa t'il bien entendu lui-même ?
il y a toute apparence que non,
Car dans un animal , dans un
Négre blanc , il y a , suivant
ses principes , de deux sortes
de parties féminales , les unes
propres à former des traits semblables à ceux de cet individus
& d'autres pour des traits différens : or ni les unes ni les autres ne peuvent être celles qu'il appelle *les parties originaires des ancêtres.*

~~300~~ 1°. Ce ne peuvent pas être les premières. Il seroit ridicule de dire que *les parties propres à former des traits semblables à ceux d'un Négre blanc*, sont

les parties originaire^s, ou analogues de ses ancêtres, c'est-à-dire, des parties propres à former des traits semblables à ceux d'individus tous noirs.

2°. Les parties qui sont pour des traits différens de ceux de l'individu, ne doivent pas non plus être regardées comme les parties originaire^s des ancêtres. Car quoiqu'il soit absolument possible qu'elles soient semblables à celles des ayeux, il est cent fois au moins, mille fois plus probable qu'elles ne le seront pas : en ce qu'elles sont susceptibles d'une infinité de variétés, dont le hazard seul décide.

De plus si par *parties originaires des ancêtres*, l'Auteur eût entendu celles qui sont pour *des traits différens*, il seroit tombé dans une contradiction manifeste. Car dans son hypothèse les parties qui sont pour *des traits différens* sont *ordinairement* les moins nombreuses : & il dit que pendant plusieurs générations *les parties originaires des ancêtres se retrouvent encore les plus abondantes* dans les semences ; il est donc clair & démontré que l'Auteur lui-même n'a pas bien compris ce qu'il a voulu dire par *les parties*

193

parties originaires des ancêtres.

Il a fait aussi à son ordinaire plusieurs fautes de style ou de justesse dans les passages que j'ai cités. Je me suis contenté d'en indiquer quelques-uns par des caractères différens : je n'en rappellerai qu'une ici, parce qu'il l'a répétée je ne sais combien de fois, & que le Juge des Ecrits nouveaux a paru prendre à tâche de l'imiter. Elle est dans ces mots, *l'on verra naître de parens noirs un enfant blanc, ou peut-être même un noir de parens blancs.* Je ne parle pas du mauvais effet que produit la rime de ces deux

R

194

blancs ; mais de l'arrangement seul des fils & des percs. N'eût-il pas été mieux de dire, on verra de parens noirs naître un enfant blanc, ou peut-être même de parens blancs naître un enfant noir ? ou bien encore on verra un enfant blanc naître de parens noirs, ou peut-être même un enfant noir naître de parens blancs ?

Il y avoit plusieurs façons de dire passablement la chose, & ils ont tous les deux constamment choisi la plus mauvaise. Ainsi l'Auteur dit ailleurs, *l'on ne voit point naître d'ancêtres blancs des enfans*

195

noirs. Phrase dans laquelle si on ne consultoit que la construction, on ne pourroit décider si ce sont les *enfans noirs* qu'on ne voit point naître d'*ancêtres blancs*, ou si ce sont les *ancêtres blancs* qu'on ne voit naître d'*enfans noirs*. Vous me direz, le sens est assez déterminé par la pensée. Il seroit encore mieux qu'il le fût aussi par la construction. L'ouvrage & celui qui en a fait l'extrait sont pleins de cas où ces constructions souvent dures, produisent de l'obscurité. Qu'eut-il coûté d'écrire, *on ne voit pas d'ancêtres blancs naître des en-*

R ij

195

*fans noirs ; ou l'on ne voit point
d'enfans noirs naître d'ancêtres
blancs ?*

Quoique ce phénomene n'arrive point , & que l'Auteur se soit même étendu assez au long pour le prouver , il a pourtant pris la peine d'expliquer comment cela se feroit , s'il arrivoit. Un Physicien ordinaire est assez embarrassé à rendre raison des prodiges qu'on lui propose ; mais c'est un jeu pour le nôtre , que d'en resoudre qui ne sont peut-être pas possibles.

» Si celui-ci arrivoit quelquesfois , dit-il , la probabi-

» lité qu'il arriveroit plutôt
 » *parmi les enfans du peuple,*
 » que *parmi les enfans des*
 » Grands , est immense , &
 » dans le rapport de la mul-
 » titude *du peuple* ; pour un
 » *enfant noir d'un grand Sei-*
 » *gneur* , il faudroit qu'il nâ-
 » quît mille *enfans noirs par-*
 » *mi le peuple.*

Avez - vous remarqué ces mots & leur ponctuation ? *Dans le rapport de la multitude du peuple* ; voilà une de ces expressions que j'appelle géométriques. Peut-être trouverez-vous au contraire qu'elle n'est pas d'un Géometre, parce

R iij

qu'il n'y en a point qui ignore qu'il ne peut y avoir de rapport qu'entre deux choses au moins, & que l'Auteur a oublié d'en exprimer une *dans le rapport de la multitude du peuple*? à quoi, direz-vous? On voit bien que c'est *dans le rapport de la multitude du peuple aux grands Seigneurs*: & apparemment par précision on aura sous entendu un des deux termes du rapport. Tout ce qu'on pourroit en conclure, & cette conclusion seroit encore favorable à M. de M... c'est que l'Auteur ne doit pas être un grand Géomètre. Mais

199

qu'il en soit réellement un,
 quantité d'autres passages le
 font raisonnablement présumer. En parlant des œufs, il
 dit » Toutes les femelles con-
 » tenués ainsi les unes dans
 » les autres & de grandeurs
 » toujours diminuantes *dans*
 » *le rapport de la premiere à son*
 » œuf, n'allarmant que l'ima-
 » gination.

A propos des vers il s'énonce ainsi : » Ce petit ver qui
 » nage dans la liqueur sémi-
 » nale . . . a sa liqueur sémi-
 » nale dans laquelle nagent
 » des animaux *d'autant plus*
 » *petits que lui, qu'il est plus*

R iiiij

200

» petit que le pere dont il est
» sorti : & il en est ainsi de
» chacun de ceux-là à l'infini.

Cinq ou six lignes au-dessous il poursuit : » d'une génération à l'autre les corps de ces animaux diminuent dans la proportion de la grandeur d'un homme à celle de cet atome qu'on ne découvre qu'au meilleur microscope : leur nombre augmente dans la proportion de l'unité , au nombre prodigieux d'animaux répandus dans cette liqueur , &c. Si ce n'est pas là le langage de la Géométrie , qu'est-ce que c'est donc ?

201

Qu'on ne m'objecte point qu'il n'est pas vrai-semblable qu'un Géometre s'applique à faire des Dissertations anatomiques. Cela n'est pas plus extraordinaire, que de voir un Poëte faire de la géométrie, ou un Medecin composer des Traité sur la nature de l'ame. Il n'est plus du bel air, de travailler dans le genre dont on fait publiquement profession. La mode est d'écrire dans tous les genres, & de ne réussir ou de n'exceller dans aucun. Il semble que la plupart de nos Ecrivains s'en piquent. Ce n'est plus le tems des Corneil-

les , des Molieres , des Racines , des Descartes , des Cafinis , des Neutons , petits esprits constamment bornés à un seul genre. Ceux de nos jours aspirent modestement à réunir tous leurs talens ; séduits par l'exemple inimitable d'un génie universel , qu'ils devroient bien se contenter d'admirer , sans oser prétendre à l'imiter. Ce n'est pas travailler à lui ressembler , que de le prendre pour modèle. Il faut commencer par n'en pas avoir , par se rendre , ou plutôt par être original : je croirois lui faire injure , si je le nommois.

203

Les louanges qu'on lui donne doivent le faire reconnoître , en ne convenant qu'à lui : & si cet avantage lui est propre , c'en est un fort commun que de le deviner. Peut-être même feroit-ce un éloge unique pour quelqu'un , que de dire qu'il entend bien les différens Ouvrages que ce grand Homme a composés , & qu'il en connoît tout le prix. Je ne puis songer à ses prétenus rivaux , sans me rappeller la fable de la grenouille & du rossignol.

» L'histoire de la Genèse ,
» (dit l'un d'eux , au rapport

» du juge des Ecrits nouveaux }
» nous apprend que tous les
» peuples de la terre sont sor-
» tis d'un seul pere & d'une
» seule mere : cela forme une
difficulté. Comment , dit-on,
des hommes blancs , noirs &
bazannés , ont - ils pu venir
d'un même ancêtre ? Etoit-il
bazanné , noir ou blanc ? No-
tre homme , qui a réponse à
tout , assure modestement que
» cette difficulté est levée , si
» l'on admet un système qui
» est *au moins* aussi vrai-sem-
blable , que tout ce qu'on
» avoit imaginé jusqu'ici pour
» expliquer la génération , A

205

l'entendre, ne le croiroit-on pas créateur de quelque opinion nouvelle ?

Voulez-vous savoir comment il leve la difficulté , le voici . » De ces naissances su-
» bites d'enfans blancs au mi-
» lieu de peuples noirs , on
» pourroit peut-être conclure
» que le blanc est la couleur
» primitive des hommes , &
» que le noir n'est qu'une va-
» riété devenue héréditaire
» depuis plusieurs siecles ,
» mais qui n'a point entiere-
» ment effacé la couleur blan-
» che qui tend toujours à re-
» patoître. Il avoit à ce qui

me semble une bien meilleure raison, dont il n'a pas su faire usage pour cette occasion. » Tous ceux, dit-il, qui ont vu naître les enfants negres savent qu'ils ne naissent point noirs; & que dans les premiers temps de leur vie, l'on auroit peine à les distinguer des autres enfans. C'est de là, si je ne me trompe, qu'il pouvoit plus vrai - semblablement inférer que le blanc étoit la couleur primitive des hommes, dont ils n'étoient dépouillés que par l'excès de la chaleur & par ses dépendances.

Quelques voyageurs ont rapporté que les terres Magellaniques sont habitées par des Géans. L'extrême septentrionale passe pour être peu-peuplée de nains ; & nous savons que la Zone torride est couverte de peuples noirs ou bazannés. Les Philosophes ordinaires attribuent la noirceur des uns à l'excès de la chaleur ; la petitesse des autres à l'excès du froid , & remettent l'explication de la taille énorme des géans, jusqu'à ce que leur existence soit mieux constatée ; mais vous pensez bien qu'après tous les Phénomènes

importans, qu'a si bien développés notre Auteur, il ne demandera pas de délai pour rendre raison de semblables bagatelles. » Que des géans, » que des nains, que des noirs » soient nés parmi les autres » hommes, l'orgueil ou la » crainte auront armé contre eux la plus grande partie du genre humain; & » l'espèce la plus nombreuse » aura relégué ces races différentes dans les climats de la terre les moins habitables. Cet homme là a un génie inexhaustible en inventions physiques. Je m'étonne que l'orgueil

gueil & le mépris n'ayent ainsi formé des états de boissus, de borgnes, ou d'aveugles; & que de beaux garçons, comme l'Auteur, leur ayent accordé la grace de les souffrir dans leur société. » Les nains, » ajoute-t'il, se seront retirés » vers le pôle arctique : les » géans auront été habiter les » terres de Magellan ; les » noirs auront peuplé la Zone » torride. Si le juge *des Ecrits nouveaux* n'avoit pas répété pour son compte *auront été au lieu de seront allés* habiter &c, j'aurois pris cette expression pour une faute de fran-

S

210

çois. Ainsi finit *Vénus-Physique*, sans passage latin. Je vous avoue que l'Auteur m'a trompé : j'en attendais encore un petit ; mais je ne lui en fais point mauvais gré, apparemment qu'il n'en savoit plus.

Pour en dédommager ses Lecteurs, il a enrichi son livret d'une table des matières, qui fait bien une troisième Dissertation digne des deux autres. Sur cent soixante-huit pages que contient le tout, il y en a vingt-six pour la table seule. Il n'y manque qu'une chose, à la vérité essentielle :

c'est un article pour les fautes à corriger : l'Auteur auroit pu y en ajouter un aussi gros pour le moins que la table des matières. Cette table qu'on voit bien n'être là que pour grossir le volume, m'est encore une nouvelle preuve que son Auteur n'est pas M. de M. . . Il a un autre secret , mais plus ingénieux que celui-là pour grossir ses Ouvrages. C'est de les faire imprimer sur le papier le plus fort qu'il peut trouver. Voyez sa lettre sur la Comète. Un jour qu'un petit Astronome de sa suite lui demandoit la raison de cette

Sij

pratique , il lui en fit confidence : & celui-ci , quelque temps après , cita dans une compagnie cette anecdote , pour prouver que rien n'échappoit à M. de M... & que la vaste étendue de son génie , embrassloit tout ce qui pouvoit concourir au succès de ses projets . Voilà ce que c'est que d'avoir de bons amis , & qui dans l'occasion savent faire sentir tout ce que vous valez . Heureux ! ceux qui en rencontrent de tels , & qui ont le talent de les discerner .

De peur que l'objet de ma critique ne m'occasionne quel-

que nouvelle question de votre part, Monsieur, je suis bien aise de vous dire que deux raisons ont déterminé mon choix : l'une est l'impudence avec laquelle quelques partisans de *Vénus-Physique* ont eu l'indiscrétion de la vanter ; l'autre, & la plus puissante, est l'envie de complaire à M. de M. . . . qui, m'a-t'on dit, avoit désiré d'en voir une critique. J'ai bien du regret de ne l'avoir pas fçu plutôt ; mais dès que je l'ai appris, j'ai saisi avec empressement cette occasion favorable, pour lui faire ma cour, & postuler son amitié..

C'est ainsi qu'en partant, je lui fais mes adieux.

Je crains un peu que, si j'ai l'avantage d'obtenir sa bienveillance, ce ne soit aux dépens de celle de l'inconnu dont j'ai pris la liberté de censurer la production, en cas toutesfois que la mienne vienne à sa connoissance. Je lui en ferois de très-humblesexcuses, si l'impression de son livre n'en eût donné le droit à tous ses Lecteurs. Tout ce que je puis pour adoucir l'amertume de la censure, & pour rendre exactement justice à son mérite, c'est de reconnoître qu'il

à effectivement de l'esprit & plus encore de lecture. Ces qualités ne sont point incompatibles avec les défauts dont je l'ai accusé. On peut les posséder, même dans un degré éminent, sans être précis, juste, délicat surtout & galant. Oui, je soutiens que le style de l'anonyme est diffus, embarrassé, qu'il fait trop parade d'érudition, qu'il manque de justesse, non seulement dans ses expressions, mais aussi dans ses pensées; & que quoi qu'il fasse, il n'est point & ne sera par conséquent jamais galant. Les hommes naissent ga-

lans comme Poëtes. Ce sont des dons de la nature, qu'elle réserve pour un très-petit nombre de ses plus chers favoris, & dont l'art ne peut pas plus procurer l'un que l'autre. Quand on n'est pas né Poëte, on ne peut, avec bien de la peine, faire que de mauvais vers : & l'on ne peut dire que de fadées galanteries, lorsqu'on n'est pas né galant. Mais quoique l'anonyme n'ait point cet avantage, je le répète encore une fois, cela n'empêche pas qu'il n'ait de l'esprit & du savoir.

Eh bien, Monsieur, êtes-vous

vous content ? Me reprochez-vous encore mon silence ?
Et ne vous repentirez - vous point de l'avoir interrompu ?
Si j'étois vindicatif , ou pré-somptueux, je pourrois à cette critique joindre quelques idées nouvelles qu'elle m'a fait naître sur la génération ; mais quoique cette vengeance fût peut-être permise , & qu'il n'y eût pas beaucoup de présomption à dire mon avis sur une matière , après la liberté qu'a prise l'Auteur d'en dire le sien ; je préfère les douceurs de la tranquillité au plaisir de la vengeance , & à la gloire de

T

faire , ou de tenter des dé-
couvertes.

Pour éterniser sa mémoire
On perd les momens les plus doux ;
Pourquoi chercher si loin la gloire ?
Le plaisir est si près de nous.
Dites-moi , Manes des Corneilles ,
Vous , qui par des Vers immortels
Des Dieux égalez les merveilles
Et leur disputez les autels ;
Cette couronne toujours verte
Qui pare vos fronts triomphans ,
Vous venge-t'elle de la perte
De vos amours , de vos beaux ans ?
Non : vos chants , triste Melpomène ,
Ne troubleront point mes loisirs ;
La gloire ne vaut pas la peine
Que j'abandonne les plaisirs.
Ce n'est pas que froid Quiétiste
Mes yeux fermés par le repos
Languissent dans une nuit triste
Qui n'a pour fleurs que des pavots.

Occupé de riants mensonges,
L'amour interrompt mon sommeil ;
Je passe de songes en songes :
Du repos je volc au réveil.
Quelquefois pour Eléonore,
Oubliant son oisiveté
Ma jeune Muse touche encore
Un luth que l'Amour a monté ;
Mais elle abandonne la lyre
Dès qu'elle est près de se lasser :
Car enfin que sert-il d'écrire ?
N'est-ce pas assez de penser ?

F I N.



